



Xenophora

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

numéro **187** juillet 2024

Prix du numéro : 12 euros
D.L. juillet 2024 CPPAP 0128 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198



AFC, COREEX N°298 –
19, Avenue du Maréchal Foch – 77508 CHELLES

Direction de la Revue
Eric Monnier ☎ 06 20 27 08 36
e-mail : ericm2007@hotmail.fr
194 Rue du Château des Rentiers 75013 PARIS

Coordination Rédaction
Coordination Composition-Fabrication
Typhanie Belliard ☎ 06 63 87 11 74
Fabrice Prugnaud ☎ 06 10 25 40 37
redaction@xenophora.org

Organisation de la Bourse
e-mail : boursedeparis@xenophora.org

Impression : Groupe IGR NEUVILLE
IMPRESSION/IMPRIMERIE SEIC
☎ 03 85 92 05 29
Espace Neodev - Rue Sainte Elisabeth - 71300
MONTCEAU LES MINES

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0128 G 82662

INTERNET

www.xenophora.org



webmaster@xenophora.org

FACEBOOK



Association Française de Conchyliologie

INSTAGRAM



@AFCSEASHELLS

#AFCseashells, #AFCXenophora, #AFCinsitu, #AFCBourses...

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2023 (y compris adhésion 2023 et abonnement 2023) : 150 €
Les frais de ports seront à ajouter, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.
Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13 inclus, 19, 42, 45, 46, 49, 55, 56 et 57) sur CD ou par envoi électronique.

Prix au numéro :

- XENOPHORA avant 2021 : 5€
- XENOPHORA à partir de 2021 : 12€
- XENOPHORA TAXONOMY : 20€ (sauf XT37 : 40€)

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

Loïc LIMPALAER
11 Rue de la Poste 60510 HAUDIVILLERS
e-mail : loiclimpalaer@gmail.com

MODALITES DE PUBLICATION

Pour toute publication, le texte brut et les photos devront être envoyés séparément. La mise en page sera réalisée par la rédaction afin de garantir une cohérence globale sur l'ensemble de la revue. Le tout est à envoyer à :

Typhanie BELLARD & Fabrice PRUGNAUD
e-mail : redaction@xenophora.org

Pour toute adhésion, s'adresser à :
Olivier IMBERT , 7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNUILLET
e-mail : afcsecretariat77@gmail.com

Association Française de Conchyliologie
COREEX N°298 –
19, Avenue du Maréchal Foch,
77508 CHELLES

Présidents d'Honneur
Patrice BAIL †
Gilbert JAUX



Président **Eric MONNIER**
ericm2007@hotmail.fr
Vice-Président **Fabrice PRUGNAUD**
fprugnaud@gmail.com
Secrétaire **Olivier IMBERT**
afcsecretariat77@gmail.com
Trésorier **Loïc LIMPALAER**
loic.limpalaer@gmail.com

ASSOCIATIONS REGIONALES

AFC AQUITAINE

☎ **JOLY** Danièle,
4 place des tilleuls
33000 BORDEAUX
☎ 06 88 76 48 37 e-mail : danièle-joly@laposte.net

☎ **BELLAMY** Erich,
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ 06 87 96 55 70
e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

AFC EST

☎ **DOREZ** Daniel,
329 Rue de Bâle
68400 RIEDISHEIM
☎ 09 72 81 96 33 e-mail : ddorez68@gmail.com

☎ **COURREGES** Nicole,
16 Rue du Docteur Albert Schweitzer
67640 FEGERSHEIM
☎ 03 90 29 19 49 e-mail : nicole.courreges@orange.fr

AFC MÉDITERRANÉE

☎ **JOLY** Thierry,
715, Chemin de la Croix des Signaux, Quartier Pibarnon
83740 LA CADIÈRE D'AZUR
☎ 04 94 26 41 16 e-mail : joly-thierry@orange.fr

☎ **COMBELONGE** Olivier,
Résidence La Source de Jade C404, 84 rue du Haras,
83100 TOULON
☎ 06 29 07 54 15 e-mail : combelonge.olivier@neuf.fr

AFC OUEST

☎ **DELEMARRE** Jean-Louis,
17 Chemin de Porcé
44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36 e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

☎ **VIDEGRAIN** Jean-François,
18 allée du Village du Tenenio
56000 Vannes
☎ 06 16 20 71 50
e-mail : jean-francois.videgrain@orange.fr

AUSTRALIE

☎ **VULLIET** Thierry,
50 Ingles circuit, Arundel 4214, Queensland, Australia
☎ (+61) 0421 072288 e-mail : thierryvulliet@gmail.com

DELEGUES REGIONAUX

CENTRE

☎ **LITHARD** François,
La Croix de Vailly
18250 LA CHAPELOTTE
☎ 02 48 26 74 71 e-mail : lithard.francois@neuf.fr

ILE DE FRANCE

☎ **BELLIARD** Typhanie,
77400 DAMPMART
☎ 06 63 87 11 74 e-mail : typhanie.belliard@gmail.com

☎ **PRUGNAUD** Fabrice,
92150 SURESNES
☎ 06 10 25 40 37 e-mail : fprugnaud@gmail.com

OCCITANIE

☎ **VACHON** Philippe,
1 Impasse César Franck
34290 ABEILHAN
☎ 06 16 68 53 94 e-mail : pvachon13@gmail.com

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

☎ **BOBER** Matthieu,
12 Avenue Raymond Mondon, Villa n°10
97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27 e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MARTINIQUE

☎ **CLOVEL** Pierre,
Lot Les Tropiques - Fond Berny, Rue Georges Raveneau
97200 FORT DE FRANCE
☎ 06 96 22 75 45 e-mail : clovel.pierre@gmail.com

POLYNESIE FRANCAISE

☎ **MARTI** Patrick,
98719 TARAVAO TAHITI
☎ 689 87 27 98 43 e-mail : patrickmartitahiti@gmail.com

☎ **BETHOUX** Gérard & Joëlle,
98728 MAHAREPA MOOREA
☎ 689 87 26 42 53 e-mail : jgbethoux@gmail.com

☎ **WARGNIER** Vincent,
98713 PAPETE TAHITI
☎ 689 87 28 54 42 e-mail : wargnier@mail.pf

BRESIL

☎ **CRABOS** Olivier,
Rua Juiz Orlando Heleno de Mello 119,
41650-465 Salvador Bahia
☎ (FR) : 06 13 94 48 57 e-mail : oli170711@gmail.com

ADHESION & TARIF ABONNEMENT 2024

	OPTION 1	OPTION 2	OPTION 3	
	A.F.C. Cotisation - Membership	XENOPHORA Abonnement - Subscription	A.F.C. + XENOPHORA si payé / if paid < 31 dec.	A.F.C. + XENOPHORA si payé / if paid > 1 jan.
France - Europe - DOM - TOM	10 €	45 €	55 €	65 €
Autres pays - Other countries	10 €	55 €	65 €	75 €
Etudiant & -25 ans - Student & U 25	5 €	20 €	25 €	30 €

Pour l'Option 1 et l'Option 3, les adhésions se font pour une année calendaire (de janvier à décembre) et s'effectuent par anticipation avant le 1^{er} janvier de l'année à venir. Toute adhésion soumise après le 1^{er} janvier de l'année de souscription sera majorée de 10 euros pour les frais d'envoi des numéros déjà parus de l'année en cours.

For Options 1 & Option 3, subscriptions are made for a calendar year (from January to December) and in advance before January 1st of the coming year. Membership received after January 1st will be charged 10 euros more for shipping expenses of issues already published for the current year.

Règlement en Euro soit par Paypal (souscription@xenophora.org), soit par virement bancaire (demander l'IBAN à souscription@xenophora.org), soit par chèque à l'ordre de l'A.F.C.
Payment in Euro currency only by Paypal (souscription@xenophora.org), or bank transfer (ask for bank details at souscription@xenophora.org).

Bonjour, chers amateurs de coquillages.

Je prends la relève pour l'édito car notre président est difficilement joignable.

J'ai participé à la superbe bourse de notre association, à CHELLES, les deux immenses salles étaient pleines, bien que la date soit à revoir (Pâques), mais cela ne se reproduira plus.

la plupart des exposants et visiteurs étaient vraiment heureux et satisfaits, tant par les coquilles rares exposées, que par la bourse en elle-même, organisation et restauration.

Le livre en hommage à Patrice Bail sur son incomparable collection de volutes, réalisé par Alain Robin, Éric Monnier et Claude Barnel a eu un tel succès qu'il est déjà quasiment épuisé.

Je rappelle que la moyenne d'âge de nos adhérents est la soixantaine passée et que pour que notre association perdure, il nous faut des jeunes pour prendre la relève, alors essayons par tous les moyens de les recruter, sur les réseaux sociaux, mettez vos photos de coquillages vivants lors de vos voyages et hop en ligne, Facebook, Instagram, ou Tik-Tok. Il nous faut du sang neuf.

Et pour toutes idées dans ce sens, exprimez-vous.

Passez de bonnes vacances, faites de très belles récoltes conchyliologiques et écrivez-nous.

Merci d'avance.

Gérard HERVILLARD

- 4 Une population inattendue de la Nérîte *Theodoxus danubialis* (Pfeiffer, 1828) en Dalmatie par O. Caro et R. CRNKOVIĆ
- 8 « Coquillages et crustacés (et poissons) en Guadeloupe » Beauté et incertitudes du milieu marin de la Guadeloupe et comment y exercer notre passion de la conchyliologie par J.-F. Videgrain
- 16 Les gastéropodes d'eau douce chinois dans ma vie par Y. Meng
- 19 Quoi de neuf aux Seychelles ?/What's new in the Seychelles? *Turriconus acutangulus* (Lamarck, 1810) et/and *Lividoconus lishkeanus subroseus* (Röckel & Korn, 1992) collectés vivants/live collected par D. Touitou
- 21 Les coquillages dans l'art brut par P. Vachon
- 23 Bourse de Willer-Sur-Thur par G. Perreux
- 24 Bourse de La Garde par J.-M. Colin
- 25 4e Bourse de Servian - l'Occitanie en force par P. Vachon
- 28 34èmes Rencontres Internationales du Coquillage, Chelles, 30-31 Mars 2024
- 33 Lu pour vous par L. Limpalaër
- 39 Echo... quillages

Couverture :

Umbraculum cumingi, Deshayes 1863, île Maurice, Thierry Dandrimont

Supplément Xenophora Taxonomy N°44



UNE POPULATION INATTENDUE DE LA NÉRITE *THEODOXUS DANUBIALIS* (PFEIFFER, 1828) EN DALMATIE

OLIVIER CARO, RENNES, FRANCE. olivier.car060@sfr.fr
ROBERT CRNKOVIĆ, TROGIR, CROATIE. tragos.crni@gmail.com



Source du fleuve Cetina en Dalmatie. Auteur : Zovkom pour Wikimedia Commons (CC BY-SA).

Présentation :

La Cetina prend sa source sur le flanc nord-ouest des Alpes Dinariques, près de la frontière avec la Bosnie. Elle fait partie du bassin versant de l'ancien Pô, dont toute la vallée inférieure est aujourd'hui noyée par la remontée des eaux depuis la dernière grande glaciation : c'est la mer Adriatique, de la même façon que la Manche est l'ancienne vallée de la Seine.

Mon correspondant, Robert Crnković, est un ornithologue, et, comme les oiseaux aiment bien les rivières, Robert a souvent les pieds dans l'eau. Raison pour laquelle il s'est pris d'intérêt pour les escargots qu'il avait autour de ses bottes, les Nérîtes de rivière du genre *Theodoxus* Montfort, qui bien souvent présentent, en Europe, des couleurs vives et des motifs contrastés.

Peu à peu accroché par ces jolis coquillages, puis contaminé par la collectionnite, Robert s'est renseigné sur la famille, le genre, et sur les espèces qu'on rencontre dans les Balkans. Il est, bien entendu, tombé d'abord sur l'incontournable *Theodoxus fluviatilis* (Linné, 1758) qu'on trouve depuis La Galicie à l'ouest jusqu'en Anatolie, et depuis au moins la Baltique jusqu'au Maghreb.

Comme Robert faisait le tour des rivières croates, il a découvert, c'était inévitable, l'autre Nérîte de la région, qui est le *Theodoxus danubialis* (Pfeiffer, 1828). Cette dernière espèce a une aire de répartition disjointe : elle colonise le Danube et la plupart de ses affluents, jusque dans le delta en Mer Noire ; mais aussi, on trouve une population de l'autre côté des Alpes, dans le bassin versant du Pô, en partie septentrionale et dans ses affluents de la Vénétie Julienne (Piave, Tagliamento, Isonzo inférieur etc.).

Il y a quelques différences morphologiques entre *danubialis* et *fluviatilis*. Pour les amateurs de coquillages cela simplifie l'existence, car ce n'est pas toujours le cas : on connaît des convergences morphologiques tellement fortes entre certaines espèces comme par exemple les Bythinelles que c'est par l'étude anatomique ou même génétique que l'on arrivera à les différencier ; ou alors, au contraire, il y a des animaux tellement variables que l'on n'en croit pas ses yeux quand on découvre que deux espèces aux coquilles radicalement différentes, et sans intergrades les reliant, partagent en fait le même génome (je songe à quelques escargots diaboliques du genre *Clanculus* Montfort, qu'on soupçonne en outre d'héberger parfois des complexes d'espèces).

Au moins, avec *Th. danubialis* et *fluviatilis*, les choses sont un peu plus simples. Voyez :



F : *Theodoxus fluviatilis*. Taches claires sur fond sombre.

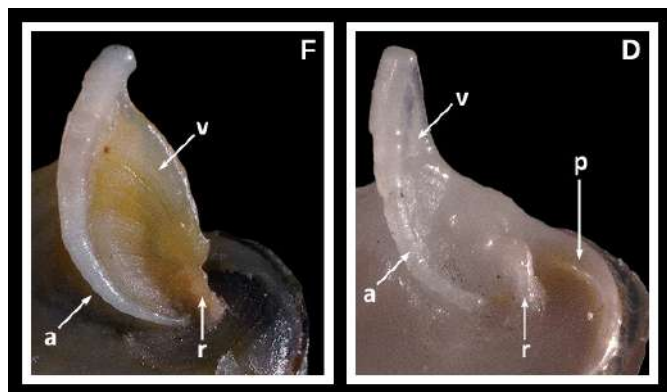
D : *Theodoxus danubialis*. Taches sombres sur fond clair.

Évidemment, il y a des cas où les taches et le fond sont réparties à proportions égales, particulièrement lorsqu'on a affaire à un brouillage de lignes en zigzags, ce qui fait qu'on ne sait alors plus qu'est-ce qui est tache et qu'est-ce qui est le

fond. Mais la forme de la coquille donne un indice : *danubialis* est plus globuleux, tandis que *fluviatilis* est plus allongé.

Et quand vraiment on ne sait pas, il suffit d'observer les couleurs des opercules. Chez *danubialis*, l'opercule est pâle, tandis qu'il présente des couleurs plus vives, particulièrement en marge extérieure, chez *fluviatilis*.

Et si par malheur on est tombé sur une tribu de rebelles, on peut encore opérer la distinction par l'observation de la face interne des opercules. Voyez ces deux images :



F : *fluviatilis* – D : *danubialis*.

Chez de nombreux gastéropodes de rivières, la face interne de l'opercule présente, vers le nucleus et du côté columellaire, une excroissance plus ou moins complexe destinée à ancrer les muscles dédiés à l'ouverture et à la fermeture. La partie la plus spectaculaire de cet ensemble est, dans le genre *Theodoxus*, un arc corné qui s'élance dans la chair de l'animal : l'apophyse (a). Cet arc est consolidé par un voile (v) que le malacologue Peter Glöer appelle « rib pouch » et dont l'arête, parfois élargie en forme de cylindre, est nommée par cet auteur un « rib shield » (GLÖER 2018).

À la base de ce voile, on trouve un ancrage, ou racine (r) et, enfin, dans le prolongement de l'arête qui sert de corde à cet arc, on découvre, chez toutes les espèces européennes de *Theodoxus* sauf une, une autre racine en forme de virgule, qui épouse l'arrondi antérieur de l'opercule, la pseudo-apophyse (p).

Les muscles adducteurs de l'animal sont ainsi bien accrochés. Mais on note alors une différence nette entre l'appareillage de *fluviatilis* (image de gauche) et celui de *danubialis* (à droite) : il n'y a pas, chez *fluviatilis*, de pseudoapophyse (p).

Quelques *Theodoxus* croates :

Au cours de ses pérégrinations, Robert Crnković a ainsi pu se pénétrer de la différence entre les deux espèces de *Theodoxus* présentes en Croatie, et a pu me fournir de nombreux exemplaires pour mes propres études sur le genre. On va maintenant vous présenter quelques spécimens de la région, qui vous donneront un aperçu des deux espèces.



Theodoxus danubialis sur les berges du Danube à Visegrád, Szentendrei járás, N. Hongrie. 7-8,3mm. On a là le motif habituel de l'espèce, constitué de lignes sombres serpentant, souvent de manière radiale, sur un fond plus clair. L'opercule est pâle.



Theodoxus danubialis sur les berges de la rivière Dobra, à Novi-grad, Karlovačka županija, N. Croatie. 9,4-10mm. La densité et l'orientation générale des lignes varient.



Attention intrus ! Voici un *Th. baeticus* (Lamarck, 1822) variété « *callosus* » avec un dessin proche de celui de *danubialis*. Lac Trichonida, Grèce. 7,6mm.



Et voici, très éloigné du berceau danubien de l'espèce, un spécimen collecté dans le bassin du Pô, à la sortie du lac de Garde, dans le Mincio, en Lombardie orientale. 9,5 mm.

Voyons maintenant quelques *fluviatilis*.



Theodoxus fluviatilis provenant du Danube à Novi Sad, province de Vojvodina, N. Serbie. 8,8-10,2 mm. Notez les couleurs vives de l'opercule, avec sa marge labiale.



Un spécimen provenant de la source du ruisseau Akbunar, à Balcik, Oblast Dobrich, NE. Bulgarie. 6,4 mm.



Un *fluviatilis* plus classique, provenant de la lagune de Durankulak, Obshtina Shabla, Oblast Dobrich. 9 mm.



Berges du lac marin de Vrana, Comitat de Zadar, Dalmatie. 7,1-8,1mm. Depuis la fin du XVIII^e siècle, ce lac est relié à la mer par un petit canal, ce qui fait que, selon les saisons, l'eau y est plus ou moins salée. Nous avons là le design le plus habituel de *fluviatilis*.



Dalmatie, région d'Omiš : un *fluviatilis* du fleuve Cetina, en aval du barrage de Pranjčevići. 7,9mm. Le motif est spiral, comme souvent dans la population qu'on trouve autour du hameau de Blato na Cetini.

On le voit, *fluviatilis* est souvent brun, parfois noir, mais il existe d'autres couleurs, comme sur la coquille suivante :



Blato na Cetini : un *fluviatilis* orangé. 5,7 mm.

Et, au milieu des *fluviatilis* de la Cetina, mon ami Robert découvrit ce qui ressemblait furieusement à du *danubialis*. Or, pour avoir bien fouillé toute la côte dalmate, ce monsieur est formel : *danubialis* n'avait jamais été trouvé sur le flanc adriatique des Alpes Dinariques. La Cetina serait donc, à cet instant, la seule station à produire cette espèce.



Forme globuleuse, motifs sombres sur fond clair, opercule pâle, pseudoapophyse présente : la coquille semble être celle d'un *danubialis*. Taille : 7 mm.



Un autre spécimen provenant d'un affluent plus en amont, source de Ruda. Taille : 8,3 mm.

Il y a une nette différence de couleurs et de motifs entre ces *danubialis* supposés et leurs homologues du Pô ou du Danube. C'est pourquoi nous avons voulu confirmer ou invalider cette hypothèse, et avons demandé au centre d'analyses génétiques du Naturhistoriska riksmuseet de Stockholm de procéder à des séquençages. Le verdict : ce sont bien des *danubialis*, qui vivent donc, dans certaines portions de la Cetina, en syntopie avec *fluviatilis*.

Les résultats, interprétés par Nicolas Puillandre du MNHN qui a gentiment comparé les séquences COI de ces *danubialis* à celles enregistrées dans GenBank, montrent une égale « distance » génétique entre la population de la Cetina et celles du Danube ou du Pô. L'intuition, qui voudrait que le peuplement de la Cetina soit une relique de la population du Pô, isolée par la montée de l'Adriatique, semble donc devoir être laissée de côté. La Cetina héberge un groupe issu du Danube, indépendant de celui-ci comme de celui du Pô. Cette rivière a-t-elle servi de relais sur le chemin du Pô, ou est-elle en soi un terminus ? Mystère. En attendant, *Theodoxus danubialis* existe ici, sur le flanc occidental des Alpes Dinariques, et c'est une bonne nouvelle.

Orientation bibliographique :

- Bunje, Paul M.E. : "Fluvial range expansion, allopatry, and parallel evolution in a Danubian snail lineage (Neritidae: Theodoxus)", *Biological Journal of the Linnean Society* vol. 90, 2007, p.603-617.
- Glöer, Peter : "On the identity of Neritina baetica Lamarck, 1822 and Nerita meridionalis Philippi, 1836 (Gastropoda: Neritidae) from the Iberian Peninsula", *Ecologica Montenegrina* vol. 18, 2018, p.133-137.
- Mabrouki, Glöer & Taybi : "The Theodoxus Montfort, 1810 species of North Africa (Gastropoda: Neritidae) with the description of a new species", *Invertebrate Zoology* vol. 20(4), 2023, p.401-410.
- Sands, Glöer, Gürlek, Albrecht & Neubauer : "A revision of the extant species of Theodoxus (Gastropoda, Neritidae) in Asia, with the description of three new species", *Zoosystematics and Evolution* vol. 96(1), 2020, p.25-66.



Carte du fleuve Cetina et les implantations des deux espèces

« COQUILLAGES ET CRUSTACÉS (ET POISSONS) EN GUADELOUPE » BEAUTÉ ET INCERTITUDES DU MILIEU MARIN DE LA GUADELOUPE ET COMMENT Y EXERCER NOTRE PASSION DE LA CONCHYLIOLOGIE

JEAN-FRANÇOIS VIDEGRAIN - SECTION OUEST DE L'ÂFC

PHOTOS : ARARA ET JEAN-MARC TERPEREAU, LAURENCE LAROCHE, RAYMONDE ET JEAN-FRANÇOIS VIDEGRAIN

Visiteur régulier de la Guadeloupe depuis le début des années 2000, je vois évoluer ces belles îles qui composent ce Département d'Outre-Mer, en bien, et en moins bien aussi, d'année en année.

La relation de mes derniers voyages, à suivre, contient dans leur temporalité mes impressions personnelles et mes constats qui porteront en premier lieu sur le milieu marin de la Guadeloupe avec, bien sûr, sa composante conchyliologique.

Atouts et problématiques de la Guadeloupe

La Guadeloupe, un archipel d'îles très attirantes et où il fait bon vivre

Les îles de la Guadeloupe possèdent des atouts extraordinaires et une grande attractivité au niveau international :

- une population dynamique, accueillante et joyeuse,
- une riche culture locale basée sur la diversité culturelle et ethnique de la population,
- des paysages variés et superbes,
- un climat, la plupart du temps, idéal,
- une riche tradition culinaire,
- un Département tourné en même temps vers la ruralité, le tourisme et les activités maritimes.

La Guadeloupe, un Département à risques ?

Comme la Martinique, la Guadeloupe est inscrite « en rouge » car sujette à de nombreux problèmes, risques et aléas naturels et humains :

- séismes, éruptions volcaniques, tsunamis, ouragans, avec les crues des ravines, la montée du niveau de la mer, le vent et les vagues dévastatrices qui l'accompagnent,
- pollutions diverses dont phytosanitaires (rappelons-nous la Chlordécone) aussi bien sur terre qu'en mer,
- défaillances structurelles (faiblesse des filières de recyclage, des infrastructures dont celles liées au traitement des déchets et des eaux usées, de la gestion des réseaux électriques),
- mauvaises pratiques au quotidien (rejets des déchets, défauts de maintenance, ...),
- situation sociale instable (chômage, discriminations, délinquance, ...).

La Guadeloupe a-t-elle une vocation maritime affirmée ?

Les activités principales de la Guadeloupe se regroupent en cinq grands domaines :

- le tourisme international, en plein développement,
- l'agriculture, basée sur les plantations de canne à sucre, les bananeraies, les fruits et légumes, l'élevage et une agriculture vivrière locale produite par des micro-exploitations,
- le service, concentré essentiellement dans les zones d'activités autour de Point-à-Pitre,
- la pêche, qui répond au besoin de consommation des populations locales et des touristes, touristes de plus en plus nombreux parce que les structures d'accueil se sont fortement développées depuis quelques années,
- quelques activités industrielles qui restent néanmoins réduites.

Les rivages de la Guadeloupe et sa pêche

Les rivages sont très fragilisés, car attaqués de toutes parts, et l'économie halieutique de la Guadeloupe est devenue aléatoire du fait des méthodes de pêche et de la fluctuation des besoins et des ressources locaux.

La zone littorale est soumise à des événements et des aléas qui ont actuellement des conséquences négatives très visibles.

Le trait de côte se fragilise

Les plages et rivages reculent à de nombreux endroits pour des causes diverses, comme la lente montée de l'eau de mer liée au réchauffement climatique, ainsi que l'augmentation, l'amplitude et la fréquence des événements climatiques, tempêtes, ouragans et houle. Les terres du bord de mer disparaissent, entraînées par les flots et la côte se creuse.



Recul du trait de côte,
la végétation côtière est attaquée par la mer

Par ailleurs, le corail blanchit progressivement et les barrières protectrices qu'il forme à proximité des côtes se dégradent, les rivages sont rongés par l'urbanisation et les aménagements côtiers. Enfin, la mangrove disparaît progressivement notamment au profit d'aménagements divers.



Recul côtier suite au ravinement par la mer des sédiments littoraux sur la côte atlantique de Grande Terre

La qualité de l'eau de mer côtière diminue du fait de diverses pollutions dont l'origine est la plupart du temps anthropique

Ces pollutions sont liées notamment :

- au mauvais état des réseaux,
- à l'utilisation massive des produits phytosanitaires (dont la Chlordécone),
- aux rejets divers dans les ports : fioul, essence, rebuts de pêche, équipements de pêche, ...,
- à la présence maintenant régulière (probablement liée la disparition des espaces filtrants des mangroves amazoniennes) des sargasses qui étouffent les milieux littoraux et acidifient l'eau de mer



Soupe de sargasse dans un port de Marie Galante. La photo n'illustre pas l'odeur!



Sargasses sèches résiduelles sur une plage de Grande Terre



Arrivée massive de sargasses sur une plage de Basse Terre à Deshaies

La biomasse marine côtière diminue

- entraînant une raréfaction des ressources halieutiques et une fragilisation des chaînes alimentaires côtières,
- avec des quasi-disparitions locales ou des pertes de biomasse ou encore des maladies de nombreuses espèces de mollusques, échinodermes, poissons et crustacés notamment.

La pêche

Essentiellement une pêche artisanale

La pratique locale de la pêche en Guadeloupe est essentiellement artisanale, les armements étant constitués en très grande majorité par des petites embarcations dotées de moteurs hors-bords puissants.

Ces bateaux, performants en vitesse et en maniabilité peuvent affronter des mers formées et hachées ainsi que des vents puissants qui caractérisent notamment la saison d'hiver (le carême). Les pêcheurs sont souvent des casse-cous qui n'hésitent pas à affronter avec des équipements de sécurité minimaux des mers difficiles.

Une hiérarchie des métiers de la pêche s'est traditionnellement installée, avec en premier lieu les armateurs, qui tirent des profits des campagnes de pêche, les pêcheurs eux-mêmes, qui travaillent souvent aux résultats dans des conditions dangereuses, et enfin les petits métiers qui les accompagnent : écailleurs et autres services portuaires (petit entretien, nettoyage, etc.).

Ces derniers acteurs de la pêche travaillent souvent de manière assez aléatoire et pas toujours en toute sécurité sanitaire : les écailleurs préparent les poissons déjà achetés aux pêcheurs, les vident, les découpent et les lavent souvent dans l'eau putride des fonds des ports de pêche, où sont souvent déversés les rebuts de pêche et autres rejets, plastiques, carburants, etc.

La pêche professionnelle

Les méthodes de pêche, pas toutes très vertueuses, sont essentiellement :

- **la pêche au casier** pour les langoustes et autres crustacés et quelques poissons de fond (comme les vivaneaux qui se pêchent à de grandes profondeurs). La pêche au casier pratiquée par grand fond pourrait être la cause de la perte de biomasse liée à des espèces fragiles vivant parfois à plus de 400 mètres de profondeur.

- **les filets** (à simple maille ou trémail) pour les crustacés, poissons de roche ou de sable côtiers et les lambis. Cette méthode est assez néfaste pour l'environnement marin pour plusieurs raisons :

- le raclage des fonds, y compris les fonds coralliens,
- les collectes non ciblées qui défavorisent les espèces non recherchées (coquillages, poissons, et autres organismes non commercialisables).

La pratique courante de laisser les filets à l'abandon ou en attente dans les ports peut nuire à l'hygiène publique et aussi aux oiseaux qui s'y retrouvent parfois empêtrés. Des restes de matériels de pêche perdus ou jetés à la mer sont trouvés fréquemment dans certaines anses où ils se concentrent, portés par les vents et les courants. L'Anse Maurice, par exemple, sur la côte atlantique de Grande Terre, est régulièrement souillée par ces débris qui se retrouvent au milieu d'autres résidus et des sargasses.



Un pélican posé à côté d'un filet à l'abandon :
Il n'est pas rare de voir des pélicans noyés dans les ports

- **la ligne** : pêche à la traine de surface ou palangre verticale pour les poissons pélagiques, qui sont la plupart du temps pêchés autour des DCP (Dispositifs de Concentration des Poissons). Ces DCP, normalement réglementés et à déclarer par obligation préfectorale en nombre et en position, paraissent souvent être utilisés dans des conditions peu conformes, d'après un rapport national de Guadeloupe de la FAO écrit par M. Nicolas Diaz, et suivant certains témoignages locaux.

Ce rapport indique par exemple que « *l'obligation réglementaire faite au pêcheur de demander une autorisation de mouillage est peu respectée.... Ceci démontre l'absence dans les faits d'encadrement de ce déploiement. De plus, les éléments d'identification du propriétaire sont rarement présents sur les flotteurs des DCP, rendant les contrôles en mer délicats* ».

La problématique d'un trop grand nombre de DCP est manifestement une raréfaction globale des ressources halieutiques pélagiques, les captures diminuant du fait des excès de pêche spécifiquement dans les zones de concentration.

- **le chalut** : la pêche au chalut est pratiquée, puisqu'il arrive de retrouver des chaluts échoués sur la côte, mais cette méthode ne paraît pas être la plus fréquemment utilisée.

La pêche de loisir

Pour beaucoup de Guadeloupéens, la pêche de loisir permet un complément d'alimentation non négligeable. La pêche à pied et la pêche effectuée à partir du rivage, sont culturellement bien implantées au sein de la population.

Il faut noter que, malgré les divers contrôles effectués par les services des affaires maritimes, certaines pratiques ne paraissent pas toujours être en conformité avec la réglementation locale (l'arrêté préfectoral du 23 août 2019 fixe les quotas et les interdictions), notamment pour la pêche aux lambis, interdite aux particuliers, ou aux oursins : on retrouve parfois des amas de coquilles ou des tests hors des zones portuaires, visiblement fruits d'une pêche peut-être non autorisée.

Un arrêté préfectoral du 23 juillet 2013 a complété et défini de nouvelles zones d'interdiction de pêche à la Guadeloupe, suite à la pollution par la Chlordécone. La zone d'interdiction totale, soit 37 km², va de la pointe Violon (Vieux-Fort) jusqu'à la pointe la Rose (Goyave).

Certains poissons, crustacés, mollusques et oursins vendus parfois en étals et marchés du Sud de Basse-Terre, ayant présenté des taux importants d'imprégnation à la Chlordécone et suite au constat que la pêche de loisir dans ces zones présente néanmoins des activités visibles à petite échelle, les services de l'Etat ont rappelé récemment que le long de la côte entre Goyave et Vieux Fort, toutes les pêches étaient strictement interdites. Sur une seconde zone allant de Gosier à Vieux Habitants, ainsi que dans une partie du Grand Cul de Sac Marin, certaines espèces ne peuvent être pêchées, tout comme les crabes ciriques sur le littoral de Sainte Rose et de Deshaies.

Enfin, il faut noter que la zone côtière à proximité des rivages est en train de devenir désertique, du fait des problématiques d'origine anthropique et climatique déjà décrites, dans la zone de 0 à 5 mètres.

Un membre de l'AFC me faisait remarquer que des espèces comme les *Strombus pugilis*, présents autrefois en grand nombre devant la plage de Sainte Anne, sur la côte sud de Grande Terre, ont, je l'ai constaté récemment, maintenant quasiment disparu de cet emplacement. Pour exemple également, les pêcheurs à pied locaux recherchant des palourdes à la pique déplorent leur raréfaction dans de nombreuses zones, et cela malgré les quotas de prise actuellement imposés.

Ce point ne facilite donc ni la pêche côtière ni nos activités conchyliologiques que nous allons maintenant passer en revue.

Comment exercer notre passion de la conchyliologie en Guadeloupe ?

Collecter des coquillages en Guadeloupe pour un collectionneur n'est plus chose facile au premier abord, si l'on ne connaît pas l'organisation locale de la pêche, les problématiques environnementales des Iles... et les bons endroits. Pourtant la Guadeloupe est extrêmement riche en biodiversité malacologique et de nouvelles espèces y sont régulièrement collectées et décrites.

Trouver des coquillages sur les plages et les bandes rocheuses côtières

De nombreuses plages ont été comme lessivées suite aux dernières attaques de la mer. La rapidité de ce phénomène est étonnante.

Les plages, sur de nombreux sites, se rétrécissent à vue d'œil : non seulement leur surface diminue en largeur mais elles empiètent de plus en plus sur le domaine littoral occupé par la végétation côtière (la mangrove en premier lieu, la forêt littorale mais aussi les cocotiers, qui sont des espèces importées) ou les constructions (y compris les établissements côtiers, comme les villas, les restaurants, les cimetières, les installations portuaires et les chemins littoraux).

A titre d'exemple, les plages de Port Louis et du Sud de Grande Terre ont été fort abîmées par les dernières tempêtes et les autres phénomènes que nous avons décrit auparavant.

Des endroits réputés pour être riches en coquillages échoués sur le sable ou dans des faibles profondeurs sont maintenant la plupart du temps à peu près déserts : les plages de Port Louis, autrefois riches en Conidae (*Conus daucus* et *Conus magellanicus*, notamment) et en Cypraeidae, sont la plupart du temps désespérément vides.

Dans l'eau peu profonde au bord des rivages, à part des débris de coraux et quelques poissons erratiques, on ne voit plus grand chose dans de nombreux sites. On assiste en fait à une désertification et une eutrophisation (processus par lequel des nutriments s'accumulent dans le milieu aquatique) importante des eaux côtières, probablement du fait, entre autres choses, de l'accumulation des sargasses.

Les coquillages ne sont encore présents et actifs qu'à partir d'une profondeur de quelques mètres, si les fonds coralliens sont encore en bonne santé, ce qui n'est pas le cas suivant les dernières études scientifiques sur le sujet (voir le rapport du Parc National de Guadeloupe du 13 octobre 2023).

Les ramasseurs de coquillages du bord de la côte risquent donc d'être déçus par la faiblesse des collectes à réaliser.

Est-ce que cette situation est améliorable grâce à des efforts collectifs et individuels ? Ceci devrait être débattu et décidé avant que le pire ne puisse arriver. Notons que les rapports scientifiques déjà cités sur cette question ne sont pas particulièrement optimistes...

Trouver des coquillages avec un masque et tuba

Il faut d'abord rappeler que la récolte des coquillages avec un matériel de plongée autonome est strictement interdite en Guadeloupe, comme d'ailleurs, dans tous les autres départements français, sauf autorisation exceptionnelle : attribution d'une licence de pêche pour les professionnels, notamment.

Si quelques sites ont conservé leur configuration d'origine et recueillent encore une vie marine active et florissante, avec des coraux, des gorgones vivants (notamment les fameuses gorgones zola) et des poissons en abondance, il n'en est pas de même partout sur les côtes de la Guadeloupe.

Certains espaces protégés comme à Basse Terre, dans la réserve Cousteau ou dans ses environs, nous montrent encore, malgré l'extrême fréquentation touristique, une nature encore assez intacte. Rappelons également que la collecte dans les réserves est interdite : on regarde mais on ne touche pas !

Il faut néanmoins être bon plongeur en apnée pour trouver dans des sites non protégés quelques coquilles intéressantes, cachées dans les fissures des roches ou sous elles, ou encore enfouies ou déambulant dans le sable.

Je peux conseiller quelques spots :

- les plages et les roches de Port Louis avec la pointe d'Antigues ou au large de la plage du Souf-fleur,
- les plages de l'Anse Bertrand, par beau temps,
- la plage du bois Jollan à St Anne vers la pointe du Helleux,
- Les alentours de la baie Olive sur la côte sud-est de Grande Terre (par très beau temps, et lorsqu'il n'y a ni houle ni vent),
- les côtes de Pointe Noire à Basse Terre,
- la côte sud de Grande Terre dans les alentours de l'Anse des Rochers (attention au courant et à la houle).

Les espèces pouvant être rencontrées sont, par exemple, les suivantes :

- *Naria acicularis*, *Luria cinerea*, rarement *Macroypraea zebra*, nouvellement *Naria Turdus*, fraîchement arrivée en Guadeloupe et transportée probablement dans les ballasts des bateaux de commerce,

- *Conus daucus* et *quasidaucus*, *Conus magellanicus* (vers Port-Louis et l'Anse Bertrand) et autres Conidae (*mus*, *regius*, etc.),

- les Cassidae : *Cypraecassis testiculus*, dont la taille moyenne a fortement baissé depuis les années 1960/1970, *Cassis tuberosa*, plus rarement *Cassis flammea* et *Cassis madagascariensis*, à regarder sans les doigts. Notons que ces trois *Cassis* sont protégés localement : voir les arrêtés préfectoraux N° 2002/1249 (interdiction de pêche et de vente) et l'arrêté préfectoral du 18 août 2019 N° 971-2019 (interdiction de pêche de loisir),

- le Strombidae *Aliger gigas*, protégé, inscrit à l'Annexe II de la CITES et interdit à la collecte, la détention, la vente et le transport, sauf licence professionnelle,

- les Murex (*Phyllonotus pomum*, principalement, car très commun),

- les Astrées,

- avec un peu de chance, les olives, notamment *Oliva reticularis* et vers Port-Louis, avec un peu de chance : *Oliva reticularis ssp. lilacea*,

- le Triton *Charonia variegata*,

- de nombreux bivalves, souvent intéressants et peu connus,

- etc.



Le lambi (*Aliger gigas*), espèce protégée, car sur-consommée est pêché en grand nombre par les professionnels licenciés et leurs coquilles sont abandonnées dans les avant-ports



Naria turdus : un nouvel arrivant, indésirable en Guadeloupe. Spécimens collectés sur la côte Est de Grande Terre en 2024 arrivant probablement du Golfe persique dans les ballasts des pétroliers

Trouver des coquillages dans les zones de pêche

...ou comment faire - parfois - de belles découvertes

Une source intéressante de collecte consiste à fouiller dans les filets en cours de nettoyage ou abandonnés (pudiquement, les pêcheurs locaux parlent parfois, de filets qui sèchent) sur les quais des ports.

Malheureusement, ce type de prélèvement peut se faire parce que ces dits filets recèlent des es-pèces non désirées présentes parfois en grand nombre : coquillages, mais aussi crabes morts, lambis juvéniles, et encore coraux et gorgones en même temps que des débris de roche de toutes natures.

Ces filets trop chargés et difficilement nettoyables sont souvent laissés sur place en l'état. Ce type de découverte est la preuve que les moyens de pêche utilisés ne sont pas toujours adaptés et peuvent créer des atteintes non négligeables à l'environnement marin.



« Vérification » par l'auteur du contenu des filets à la débarque



Des *Aliger gallus* de toutes les couleurs trouvés dans des filets abandonnés

Pour le malheur de ces espèces récoltées par effet collatéral indésirable, ce peut être néanmoins un bonheur pour les conchyliologistes.

On y trouve à titre d'exemple :

- des casques (rappel : la collecte est réglementée) et notamment *Cassis tuberosa*,
- des conques : *Charonia variegata*,
- des *Fasciolaria tulipa*, souvent avec une couleur brun rouge très particulière,
- en assez grand nombre des strombes *Aliger gallus* (souvent en mauvais état) et *Macrostrombus costatus* et parfois *Strombus pugilis*, notamment sur Basse Terre,
- des *Xenophora conchyliophora*,
- des Astrées, *Astraea phoebia*, *Astraea tecta*,
- plus rarement des *Naria acicularis* (à côté ou dans les éponges piégées dans les filets),
- des Conidae habités généralement par des Bernard l'Ermite (notamment *Conus regius*),
- de nombreux murex, comme *Chicoreus spectrum*, *Phyllonotus pomum*, plus rarement *Phyllonotus oculatus* et enfin des *Chicoreus brevifrons*.

Les meilleurs sites pour la fouille des filets sont, à mon avis, les suivants : le port de pêche de St François, celui de Ste Anne, le port de Port Louis, ceux de Ste Rose et de Deshaies sur Basse Terre.



« Chasse à la coquille » dans un filet mis à sécher sous l'œil avisé de son propriétaire



Manaria fusiformis remontés dans des casiers à vivaneaux posés à 400 m de profondeur



Résultat d'une cession à l'amiable par des pêcheurs locaux à Basse Terre, dont *Timbellus phyllopterus*

A l'arrivée des bateaux de pêche, il n'est pas rare de pouvoir emporter quelques beaux spécimens extraits des filets en cours de nettoyage ou ramenés des pêches en eaux profondes au casier en demandant gentiment aux pêcheurs, contre rémunération à convenir, le cas échéant.

Par exemple : *Siratus beaulti*, *Chicoreus spectrum*, ou, plus rarement, *Timbellus phyllopterus*.

Acheter des coquillages sur place

D'une façon générale, les coquillages ne représentent pour les Guadeloupéens que peu de valeur scientifique ou monétaire.

Beaucoup d'Antillais ont, historiquement, la culture de « l'utilité » : un arbre, une plante, un animal sont avant tout connus et désignés pour les services et les avantages qu'ils peuvent donner (alimentation, remède, valeur de revente, etc.) ou les risques qu'ils font encourir (poison, acidité, etc.).

La provenance ou l'intérêt scientifique de l'espèce est une considération qui passe souvent en second plan : qui sait que les cocotiers, les moustiques Tigre, les ananas, la canne à sucre, les poissons lions, sont des espèces amenées volontairement ou non par l'homme ?

Les coquillages antillais « utiles » sont avant tout ceux qui se consomment (lambis, palourdes, burgos), les autres ne méritant donc pas un intérêt particulier, sauf s'ils sont vendables à des touristes - par exemple les gros coquillages comme les casques et les lambis - qui sont fréquemment négociés comme objets de décoration.

En Guadeloupe, il n'y a pas réellement de structure de commercialisation de coquillages de collection, à part quelques marchands de souvenirs, qui importent dans la majorité des cas leurs coquilles des Philippines en faisant croire parfois qu'elles proviennent de Guadeloupe.

J'ai entendu une commerçante de souvenirs qui me jurait ses grands dieux que les *Cypraea tigris* qu'elle proposait provenaient de grottes qui se trouveraient vers la Pointe des Châteaux à l'est de Grande Terre !

Il y a aussi en vente chez ces marchands des coquillages travaillés, pour ceux qui auraient le goût de ces objets (fabriqués généralement à la chaîne dans les pays asiatiques).

Malgré tout, sur un malentendu, il reste possible de faire (rarement) quelques belles découvertes chez ces marchands de souvenirs.



Sthenorytis pernobilis provenant d'une collection locale

Le Musée des Coquillages de Pointe Noire, quant à lui, est fermé depuis longtemps et la collection a été dispersée.

Enfin, il ne faut pas se priver de demander aux personnes qui s'activent autour des lieux de pêche s'ils connaissent de leur côté quelqu'un qui aurait des coquillages à céder.

Dans ce cas, il faut préciser que vous préférez les « petits » coquillages, car les personnes questionnées vont vous proposer la plupart du temps des coquillages protégés comme les lambis et les casques, que vous risquez de vous faire confisquer à la douane, bien qu'il y ait une tolérance de deux coquillages incisés pour les *Aliger gigas*.

Il est possible de retrouver quelques pièces de collection qui trônent, souvent comme souvenir, sur les buffets de particuliers, qui ne demandent pas mieux, parfois, de s'en séparer contre une somme à convenir. L'état de conservation de ces coquillages n'est pas toujours très bon, ils sont généralement abîmés ou insolés.

Les armateurs ou les pêcheurs conservent aussi des petits lots de coquillages qu'ils ne cèdent pas généralement à la première demande : il faut donc un peu insister et lier une relation de confiance avec eux pour accéder à leurs petits trésors.

Il existe probablement un marché local pour quelques collectionneurs amateurs de la Guadeloupe.

N'hésitez pas non plus à vous signaler auprès des membres de l'AFC résidant en Guadeloupe : ils pourront vous donner des informations qui pourraient vous être utiles.

Enfin, les écailleurs de poissons gardent à la vente aux touristes, pour arrondir leurs fins de mois, quelques coquillages (généralement des gros coquillages pour la décoration) que leur ont donné les pêcheurs : on en trouve à St François et à Sainte Rose par exemple. Ils possèdent pour certains sur les quais des petites cabanes ou sont exposées des curiosités marines.

Pour conclure

Peut-on encore inverser la tendance actuelle, qui a pour effet de paupériser et d'abîmer progressivement, mais apparemment inéluctablement, l'environnement marin des îles de la Guadeloupe ?

Cette question s'est posée au sein des autorités et des populations locales, qui ont en assurément pris conscience.

Il s'agit maintenant de poursuivre l'éducation et la sensibilisation des acteurs locaux aux problématiques évoquées et donc d'avoir, dans un premier temps, le courage de les évoquer dans les médias.

Bien sûr, derrière la motivation et la prise de conscience, il faudra mettre en place l'organisation et les moyens d'action et ce n'est pas le plus simple.

Beaucoup de choses pourront être imaginées pour ce faire et entre autres :

- le traitement industriel des sargasses avant leur échouage,

- l'amélioration des pratiques de pêche et de consommation,

- le développement de la communication grand public locale sur le thème environnemental,

- la recherche océanologique pour poursuivre les études sur la biodiversité marine, avec, pour ce qui nous concerne, ses aspects purement malacologiques,

- la poursuite des actions déjà développées en matière de diffusion des connaissances dans les établissements d'enseignement locaux.

Cela me paraît être une urgence et j'espère que cet article pourra en quelque sorte participer à cette action en apportant de l'information utile aux collectionneurs et autres passionnés de la conchyliologie des Antilles et de la Métropole.

Quelques références bibliographiques :

- Mollusques marins et dulçaquicoles des Antilles Françaises (en deux volumes) par D. Lamy et J.P. Pointier - Editions PLB

- Guide des Coquillages des Antilles - J.P. Pointier et D. Lamy Editions PLB

- Cônes de Martinique et de Guadeloupe - Pierre Clovel et David Touitou - Imprimerie Texto - Antibes

et bien sûr les nombreux articles parus dans la revue *Xenophora* sur les coquillages des Antilles et les relations de voyages.

Quelques règlements et autres documents à consulter, cités dans le texte :

Arrêté préfectoral n° 2002/1249 (protection de certains coquillages)

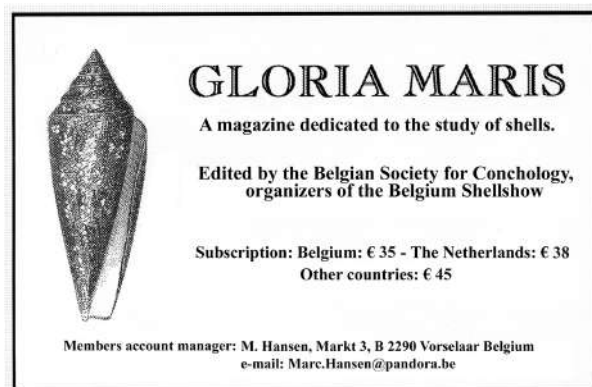
Arrêté préfectoral du 23 juillet 2013 (zones réglementées pour la pêche de loisir)

Arrêté préfectoral du 8 août 2019 N° 971-2019 (réglementation de la pêche)

Annexe II de la CITES (liste des mollusques réglementés)

Rapport national de Guadeloupe de la FAO sur les DCP - M. Nicolas Diaz (voir : <https://www.fao.org/3/a1151e/a1151e03.pdf>)

Rapport du Parc National de Guadeloupe du 13 octobre 2023 (voir : <https://www.guadeloupe-parcnational.fr/fr/actualites/nos-coraux-en-grand-danger>)



LES GASTÉROPODES D'EAU DOUCE CHINOIS DANS MA VIE

YUANZHENG MENG (markmeng200001@gmail.com)

COLLEGE OF THE ENVIRONMENT AND ECOLOGY, XIAMEN UNIVERSITY, XIAMEN, CHINA

TRADUCTION : SIWEI LIU

Bien que la Chine soit un vaste pays, ses produits sont peu connus des étrangers. La Chine possède une très grande diversité d'espèces, dont un grand nombre d'espèces endémiques. Dans le cas des coquillages d'eau douce, un grand nombre de nouvelles espèces ont été découvertes dans différentes régions du pays, et je suis sûr que de nombreuses autres espèces potentielles attendent d'être découvertes par les chercheurs.

Je suis né à Harbin, une ville du nord-est de la Chine. Harbin est très éloignée de la mer, et je n'avais donc aucune idée des coquillages lorsque j'étais enfant. Cependant, lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux coquillages d'eau douce, j'ai réalisé que Harbin était en fait un lieu de grande chance pour moi.

Harbin est située sur les rives du fleuve Songhua. Le fleuve Songhua est un grand affluent du fleuve Amour (connu en chinois sous le nom de « Dragon noir »), qui sert de frontière entre la République populaire de Chine et la Fédération de Russie. Par conséquent, certaines espèces se trouvent à la fois à Harbin et en Sibérie, mais pas en Chine centrale. Depuis mon domicile dans le centre-ville, il me fallait vingt minutes de marche pour rejoindre la rive de Songhua, où j'ai trouvé les *Koreoleptoxis amurensis* (Gerstfeldt, 1859) et *Viviparus chui* (Yen, 1937), deux espèces dont l'aire de répartition se limite au bassin du fleuve Amour. En outre, j'ai trouvé des *Valvata sp.* dans un petit étang près de l'hôtel de ville, alors que les *Valvata* du nord-est de la Chine n'ont pas été retrouvés depuis 1956.

Après mon entrée à l'université, j'ai eu davantage d'occasions de collecter des gastéropodes d'eau douce. Je suis entré à l'université de Xiamen pour étudier la biologie. Xiamen est une ville subtropicale entourée de montagnes et de la mer, et j'ai souvent escaladé des montagnes et fait la pêche à pied avec mes amis.

Xiamen est entourée de montagnes. C'était une bonne nouvelle pour moi, car de nombreuses espèces de la famille des *Semisulcospiridae* préfèrent vivre dans les ruisseaux clairs des montagnes. *Semisulcospiridae* est une famille de gastéropodes d'eau douce dont la diversité est la plus élevée de l'Est de l'Asie (Du *et al.*, 2019b). Je me souviens encore que lors d'une de nos excursions, notre chauffeur de bus s'est perdu dans les montagnes de Wuyi (pas très loin de Xiamen). Il a donc garé la bus sur le bord de la route et nous sommes descendus pour nous reposer temporairement. Même dans cette vallée, j'ai pu trouver des espèces de *Semisulcospiridae* dans un canal d'eau sous la route. J'en ai donc collecté quelques-uns et les ai ramenés au laboratoire. En fait, on peut trouver des *Semisulcospiridae* dans presque toutes les montagnes du sud de la Chine, à condition qu'il y ait un cours d'eau suffisamment claire dans la montagne. Dans les années qui ont suivi, j'ai parcouru toutes les montagnes autour de Xiamen et j'ai fini par découvrir une nouvelle espèce. Comme je suis encore en train de faire des recherches, je ne peux malheureusement pas divulguer plus d'informations sur cette espèce, mais je vais lui donner un joli nom correspondant à sa belle apparence en l'honneur de l'endroit où il a été trouvé, Xiamen.

Le nord de la Chine est couvert de prairies sans fin et du Gobi, tandis que l'ouest est entouré des plus hautes chaînes de montagnes et des plus grands plateaux du monde, à savoir l'Himalaya et le plateau tibétain. Il est évident que certains gastéropodes d'eau douce chinois seront un peu différents de leurs voisins. Le sud-ouest de la Chine est encore une vaste région inexplorée, où les rivières et les lacs cachent une biodiversité inimaginable. Ma mère est née à Chongqing, la plus grande ville du sud-ouest de la Chine, qui a servi de capitale temporaire au pays pendant la Seconde Guerre mondiale. Située sur le fleuve Yangtze, Chongqing se trouve à plus de 3 000 kilomètres de Harbin. Il y a 97 ans, Edouard Lamy a décrit un gastéropode d'eau douce particulier provenant de Kouei-Tchéou, Chongqing, qu'il a appelé *Helicostoa sinensis* (E. Lamy, 1926), dont la coquille adhère fermement à la roche, comme les gastéropodes marins de la famille des *Vermetidae*. *Helicostoa sinensis* est l'un des rares mollusques d'eau douce au monde à avoir un mode de vie cimenté. Dans une étude récente (Wilke *et al.*, 2023), *Helicostoa sinensis* a été inclus dans la famille des Bithynidae, dans la sous-famille nouvellement créée des Helicostoinae, mais malheureusement, ce gastéropode d'eau douce énigmatique n'a pas été retrouvé depuis 1926. L'achèvement du barrage des Trois Gorges a complètement modifié le paysage du cours supérieur du Yangtze. Kouei-Tchéou (aujourd'hui appelé Fengjie) a été complètement submergée par le fleuve. Les habitants se sont réinstallés dans d'autres villes, mais personne ne sait ce que sont devenus ces minuscules gastéropodes d'eau douce. Ils ont probablement disparu.

Je viens de mentionner que les *Semisulcospiridae* présentent la plus grande diversité à l'Est de l'Asie, et sont le mieux représentés par le genre *Hua*, qui est entièrement distribué dans le sud-ouest de la Chine, et dont plus de deux douzaines d'espèces sont endémiques de la Chine, à l'exception d'une qui se trouve à la frontière entre la Chine et le Viêt Nam (Du *et al.*, 2019a). Nombre d'entre elles présentent des gravures ornementales à la surface de la coquille et ne sont souvent réparties que dans des zones spécifiques, telles qu'un ruisseau ou un lac particulier. Depuis 2019, un certain nombre d'espèces du genre *Hua* du sud-ouest de la Chine ont été publiées. En raison des mouvements de l'écorce terrestre, la province du Yunnan, dans le sud-ouest de la Chine, compte un grand nombre de lacs anciens. On y trouve de nombreuses plantes et animaux endémiques, en plus des *Hua*. Le *Margarya*, le *Tchangmargarya* et le *Dalipaludina* (Zhang *et al.*, 2023), récemment publié, dans la famille de *Viviparidae*, sont typiques de ces espèces.

Plus à l'ouest du Yunnan se trouve le plateau tibétain, connu sous le nom de « toit du monde ». Avec une altitude moyenne de plus de 4000 m, le plateau se caractérise par un ensoleillement intense, de faibles précipitations et un air raréfié, mais même dans cet environnement difficile, les mollusques survivent. *Valvata sp.* survit dans le lac Bangong, situé à la frontière avec la Chine (Clewing *et al.*, 2014). Un genre endémique, *Tibetoradix* (Bolotov, Vinarski & Aksenova, 2018), a même été trouvé dans certains lacs du plateau tibétain. Au sud du plateau tibétain, les courants d'air chaud et humide en provenance de l'océan Indien sont bloqués par les montagnes de l'Himalaya,

mais voyagent le long du Fleuve Yarlung Zangbo, que les Indiens appellent Brahmaputra, creusent une brèche dans les montagnes, créant un climat unique dans certaines régions du Tibet. Le Grand Canyon de Yarlung Zangbo est riche en précipitations et couvert de forêts vierges intactes, qui abritent des espèces inconnues qui doivent encore être étudiées !

Malgré l'extrême diversité des espèces d'escargots d'eau douce en Chine, comme dans d'autres parties du monde, les espèces indigènes sont menacées par la surexploitation et les espèces invasives. Une grande partie du sud de la Chine est menacée par des espèces sud-américaines de la famille des *Ampullariidae*, *Pomacea* spp. Les pratiques de développement humain ont pollué les masses d'eau et rendu les escargots d'eau douce tels que les *Semisulcospiridae* non viables, les remplaçant par des espèces plus tolérantes à la pollution telles que *Melanoides tuberculata* (O. F. Müller, 1774), et *Radix* spp. Une grande espèce du Yunnan de la famille des *Viviparidae*, *Tchangmargarya ziyi* (Zhang, 2017), s'est même avérée éteinte - le lac dans lequel elle avait survécu a été comblé et un terrain de golf a été construit (Zhang, 2017). Les chercheurs n'ont pu déterrer sa coquille vide que dans la vase qui subsiste dans ce lac.

J'ouvre l'armoire à spécimens, qui contenait des centaines de spécimens de *Semisulcospiridae* provenant de toute la Chine. Certains n'ont plus que leur coquille, tandis que d'autres ont leurs tissus mous correctement conservés dans l'alcool pour des études de biologie moléculaire. Les ordinateurs du laboratoire stockent les séquences génétiques de dizaines d'espèces de *Semisulcospiridae* qui, une fois analysées de manière sophistiquée, nous révéleront à quel point ces espèces variées sont différentes et à quel point elles se sont séparées il y a plusieurs millénaires. Ces espèces ont été étudiées par l'homme et ont reçu leur propre nom. Mais combien d'autres espèces, comme *Helicostoa sinensis*, qui a disparu depuis quatre-vingt-dix-sept ans, se sont éteintes avant d'être connues de l'homme ? Je n'en sais rien. Je ne veux pas que l'avenir des mollusques d'eau douce de Chine soit une triste histoire. Peut-être que les recherches que nous avons effectuées et cet article pourront attirer un peu plus l'attention sur ces créatures minuscules.

Références :

Aksenova OV, Bolotov IN, Gofarov MY, Kondakov AV, Vinarski MV, Bepalaya YV, Kolosova YS, Palatov DM, Sokolova SE, Spitsyn VM (2018) Species richness, molecular taxonomy and biogeography of the radicine pond snails (Gastropoda: Lymnaeidae) in the Old World. *Scientific Reports* 8: 11199

Clewing C, von Oheimb PV, Vinarski M, Wilke T, Albrecht C (2014) Freshwater mollusc diversity at the roof of the world: phylogenetic and biogeographical affinities of Tibetan Plateau Valvata. *Journal of Molluscan Studies* 80: 452-455

Du L-N, Köhler F, Yu G-H, Chen X-Y, Yang J-X (2019a) Comparative morpho-anatomy and mitochondrial phylogeny of Semisulcospiridae in Yunnan, south-western China, with description of four new species (Gastropoda: Cerithioidea). *Invertebrate Systematics* 33: 825-848

Du LN, Chen J, Yu GH, Yang JX (2019b) Systematic relationships of Chinese freshwater semisulcospirids (Gastropods, Cerithioidea) revealed by mitochondria sequences. *Zool Res* 40: 541-551

Lamy E (1926) Sur une coquille énigmatique. *Journal de Conchyliologie* 70: 51-56

Wilke T, Kehlmaier C, Stelbrink B, Albrecht C, Bouchet P (2023) Historical DNA solves century-old mystery on sessility in freshwater gastropods. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 185: 107813

Zhang L-J (2017) A new species of freshwater snail Tchangmargarya (Gastropoda: Viviparidae) endemic to a vanished small lake in Yunnan, China. *Molluscan Res* 37: 252-257

Zhang L-J, Du L-N, von Rintelen T (2023) A new genus of river snails, Dalipaludina (Gastropoda, Viviparidae), endemic to the Yunnan Plateau of SW China. *Zoosystematics and Evolution* 99: 285-297

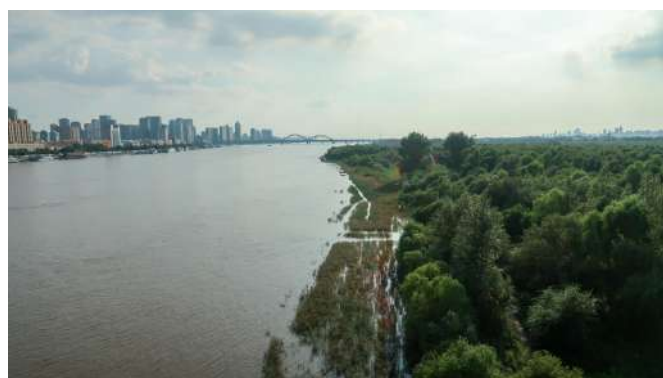


Fig. 1 : Harbin, vue des rives de la rivière Songhua, photo prise par l'auteur.



Fig. 2 : Un spécimen de *Koreoleptoxis amurensis* (Gerstfeldt, 1859) de Harbin, photo prise par l'auteur.



Fig. 3 : *Valvata* sp. collecté à Harbin, photo prise par l'auteur.

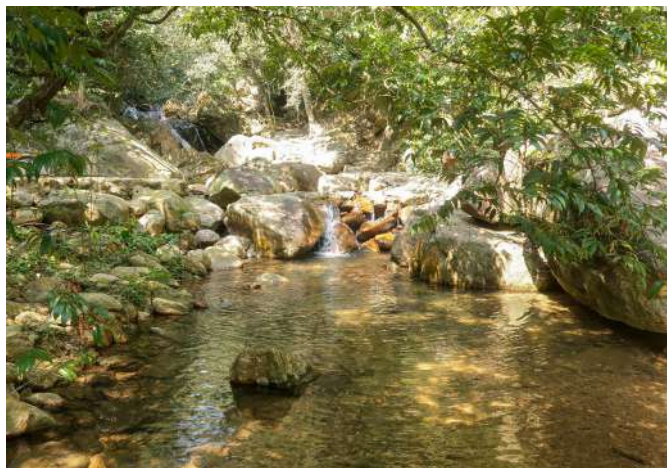


Fig. 4 : Ruisseau dans les montagnes de Xiamen, photo prise par l'auteur.



Fig. 5 : Le spécimen type de l'escargot de rivière chinois *Helicostoa sinensis* (E. Lamy, 1926), actuellement au MNHN, et peut-être éteint. Image du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris (France) Collection : Mollusques (IM) Spécimen MNHN-IM-2000-33309



Fig. 6 : Quelques boucles de *Semisulcospiridae* de Chine, photos de l'auteur.

QUOI DE NEUF AUX SEYCHELLES ?/WHAT'S NEW IN THE SEYCHELLES?

TURRICONUS ACUTANGULUS (LAMARCK, 1810) ET/AND *LIVIDOCONUS LISHKEANUS SUBROSEUS* (RÖCKEL & KORN, 1992)

COLLECTÉS VIVANTS/LIVE COLLECTED



DAVID TOUITOU (david.touitou83@gmail.com)



Comme vous le savez probablement, j'étudie la faune malacologique des Seychelles depuis les années 2000. En 2019, j'ai publié mon premier ouvrage sur les CONIDAE de cet archipel. Depuis, d'autres espèces y ont été découvertes et ont été rajoutées aux versions suivantes (2022 et 2023).

Lorsqu'on établit un inventaire, on est amené à faire des choix. Ainsi, j'ai pris la décision de valider la présence de *Turriconus acutangulus* sur la base d'un individu collecté mort et celle de *Lividoconus lishkeanus subroseus* du fait d'un exemplaire provenant d'une expédition scientifique. Lors d'échanges avec Alan Jarrett, auteur d'un travail colossal publié en 2000 sur les mollusques des Seychelles, il doutait de la présence de *T. acutangulus* et estimait que se baser sur un spécimen mort n'était pas suffisant. Cela étant, le fait que l'espèce soit établie dans l'Océan Indien m'a paru suffisant pour l'inclure dans l'attente de la collecte d'un spécimen vivant. Concernant *L. lishkeanus subroseus*, les données étaient tout aussi maigres.

Finalement mon ami Charles D. Savy, photographia un *T. acutangulus* vivant en 2023 et deux autres spécimens furent collectés en début d'année (Hamann & Small, Pers. Comm., 2024). Au même endroit, les deux plongeurs découvriront également début 2024 un exemplaire de taille modeste vivant de *L. lishkeanus subroseus* par 22 mètres de profondeur. Ainsi, ces découvertes récentes attestent de la présence effective des deux espèces aux Seychelles.

L'inventaire continue et je ne manquerai pas de tenir les lecteurs informés des nouvelles avancées dans l'inventaire des CONIDAE de l'archipel des Seychelles.

As you probably know, I have been studying the malacological fauna of the Seychelles since the 2000s. In 2019, I published my first book on the CONIDAE of this archipelago. Since then, other species have been discovered there and have been added to the following versions (2022 and 2023).

When we establish an inventory, we have to make choices. Thus, I made the decision to validate the presence of *Turriconus acutangulus* on the basis of an individual collected dead and that of *Lividoconus lishkeanus subroseus* on the basis of an example coming from a scientific expedition. During discussions with Alan Jarrett, author of a colossal work published in 2000 on the molluscs of the Seychelles, he doubted the presence of *T. acutangulus* and considered that relying on a dead specimen was not sufficient. That being said, the fact that the species is established in the Indian Ocean seemed sufficient to me to include it pending the collection of a living specimen. Concerning *L. lishkeanus subroseus*, the data were equally meager.

Finally my friend Charles D. Savy photographed a live *T. acutangulus* in 2023 and two other specimens were collected at the beginning of the year (Hamann & Small, Pers. Comm., 2024). In the same place, the two divers will also discover a living rather small specimen of *L. lishkeanus subroseus* at a depth of 71 feet in early 2024. Thus, these recent discoveries attest to the effective presence of the two species in the Seychelles.

The inventory continues and I will not fail to keep readers informed of new progress in the inventory of CONIDAE in the Seychelles archipelago.



1. *L. lishkeanus subroseus*, 26.7 mm ; 2. *T. acutangulus*, 25.2 mm ; Photos : Michael Small

Bibliographie/Bibliography :

JARRETT A. G., 2000. Marine Shells of the Seychelles. Carole Green Publishing, 2000

MONNIER E., LIMPALAER L., ROBIN A. & ROUX C., 2018. A Taxonomic Iconography of Living Conidae, vol. I & II. Conchbooks

TOUITOU D., 2019. Cone Shells of the Seychelles / Cônes des Seychelles. Auto-édition.

TOUITOU D., 2022. Cone Shells of the Seychelles / Cônes des Seychelles. Auto-édition.

TOUITOU D., 2023. Cone Shells of the Seychelles / Cônes des Seychelles. Auto-édition.

Remerciements/Acknowledgment :

Charles D. Savy, Gregg Hamann, Michael Small et Alan J. Jarrett.



L. lishkeanus subroseus, photo : Gregg Hamann



T. acutangulus, photo : Charles D. Savy



Vue sur Anse Badamier depuis la Pointe Cabris, Praslin



Baie Sainte-Anne, Praslin



Vue sur l'île de Curieuse depuis Praslin

LES COQUILLAGES DANS L'ART BRUT

PIERROT VACHON



Le Musée de l'Art Brut de Lausanne est réputé pour abriter la plus fameuse collection de ce courant artistique. L'art brut est défini par Jean Dubuffet comme «l'œuvre de marginaux, rebelles, imperméables aux normes et aux valeurs acceptées généralement. On y compte des détenus, des pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, des originaux, qui créent sans se préoccuper de la critique et du regard des autres. Ne recherchant ni reconnaissance, ni approbation, ils conçoivent un univers à leur propre usage. Leurs travaux, réalisés à l'aide de moyens et de matériaux souvent inédits, sont indemnes des influences exercées par la tradition artistique. La notion d'Art Brut repose à la fois sur des caractéristiques sociales et des particularités esthétiques.».

Au cours d'une récente visite au Musée, je suis tombé sur le travail d'un certain Pascal-Désir Maisonneuve, 1863-1934, brocanteur atypique à Bordeaux, anarchiste et anticlérical. Il s'est amusé à reproduire les effigies de souverains en assemblant des coquillages avec du plâtre (le résultat est comparable aux célèbres visages de légumes d'Arcimboldo).





Le Musée présente aussi le travail de Paul Amar, 1919-2017, qui intègre des coquillages dans des ensembles en 3D très complexes et colorés (ci-dessous).



Le tout est visible sur le site de la Collection de l'Art Brut : <https://www.artbrut.ch/>

BOURSE DE WILLER-SUR-THUR

TEXTE : GÉRARD PERREUX

PHOTOS : GÉRARD PERREUX & DAVID LAMPSON

L'automne étant relativement chargé en salons et autres activités, nous avons décidé d'avancer notre manifestation et de la faire au mois d'avril. Les dates initialement prévues, 20 et 21, ont été décalées d'une semaine et donc fixées aux 27 et 28 avril pour ne pas interférer avec la bourse de LA GARDE.

Le fait d'avoir choisi avril n'a pas changé grand-chose quant au nombre de participants, mais comme le dit l'adage, « ce n'est pas la quantité qui fait la qualité ».

Nous nous sommes retrouvés à une dizaine d'exposants et le week-end s'est déroulé dans une très bonne ambiance. Nous avons eu la visite de collectionneurs locaux mais également de quelques-uns venant d'Allemagne et de Suisse. Le dimanche la population locale est venue en nombre ce qui fait que ces deux journées ont été bien occupées.

Nos partenaires et amis de ERVM nous ont préparé la salle, ont tenu le bar et nous ont offert,- ce qui est essentiel pour le moral des troupes !- une restauration de qualité, tant alsacienne avec des tartes flambées que malgache avec du poulet coco.

Les exposants ont semblé satisfaits de ce salon, ce qui nous encourage à persévérer, dommage qu'il n'y ait pas une participation des membres de l'AFC un peu plus conséquente.



BOURSE DE LA GARDE

JEAN-MARIE COLIN

La bourse de La Garde s'est déroulée les 20 et 21 avril. De nombreux exposants (22) avaient fait le déplacement de toute la France et d'Italie. Nous avons remarqué une nette diminution du nombre de visiteurs, peut-être du aux journées ensoleillées qui n'incitent pas les touristes à s'enfermer.

Durant deux ans la salle Gérard Philip va fermer pour travaux. L'équipe dirigeante va essayer de trouver une solution de rechange, mais cela s'avère très difficile. Les salles mises en location sont hors de prix ou pas suffisamment grande. Cela risque d'impacter notre bourse, voire de la mettre en sommeil durant deux ans.



4E BOURSE DE SERVIAN - L'OCCITANIE EN FORCE

TEXTE : PIERROT VACHON

PHOTOS : MARC MARZOUK

La 4^e Bourse-Exposition de Servian ne s'annonçait pas très bien, avec la défection de certains de nos exposants habitués, pour des raisons variées, absence pour voyage, fatigue due à l'âge, éloignement, proximité de la Bourse d'Anvers pour l'un, cessation d'activité pour un autre... il a fallu demander un effort supplémentaire, en particulier aux adhérents de la région. Ceux-ci ont répondu largement à mon appel, je les en remercie à nouveau, et c'est finalement une salle bien garnie qui a pu ouvrir ses portes ce samedi 11 mai 2024, le département de l'Hérault étant le plus représenté avec pas moins de 6 exposants – et on peut faire mieux encore.



C'est parti !

Une table est restée vide, celle de notre ami Michel Balleton, qui, hospitalisé récemment, n'avait pas pu nous prévenir de son absence. Bon rétablissement, Michel !

Le public a également répondu présent, et les collectionneurs ont pu faire de belles emplettes. Le grand public avait été alerté sur plus de 60 groupes locaux Facebook, et cela a porté ses fruits. Les enfants ont pu choisir un cadeau à l'entrée, initiative qui plait toujours, et qui sera maintenue.

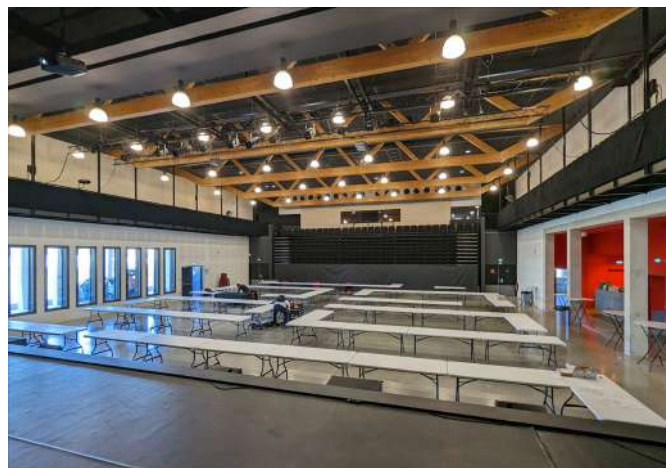


Du monde chez Olivier Berthelot

Nous avons enregistré deux adhésions, dont celle d'un amateur biterrois, Philippe Flori, à qui nous souhaitons la bienvenue, et que nous remercions de son aide à l'installation. Enfin la projection, sur l'immense écran derrière la scène, d'un diaporama de 300 photos de terrestres français vivants a été appréciée.

Il y a eu, bien sûr, quelques ratés, avec l'oubli du Carton du Forum dont l'absence a gêné certains visiteurs (grr...), le raté des livres sur les Volutes pour nos adhérents éloignés de Paris (grrrr...), et enfin le retard d'une heure à l'ouverture aux exposants le samedi matin (grrrrrr...).

Mais le plus préoccupant est l'augmentation énorme du prix de location de la salle, engendrant un déficit inédit. Maintenir la Bourse dans cette magnifique salle n'est plus tenable, il nous faut trouver une autre solution.



Il faudra trouver une autre salle... quel dommage !

Il en existe au moins trois, c'est à l'étude. J'espère pouvoir annoncer bientôt la nouvelle date et le nouveau lieu de la prochaine édition de cette Bourse que tout le monde s'accorde à qualifier de sympathique. Il me semble vital de pouvoir maintenir nos Bourses régionales, dont le réseau est maintenant bien étoffé (pour mémoire : Paris, Grand Est, Bretagne, 2 dans le Bordelais, 2 maintenant en Occitanie, et une en PACA), permettant ainsi aux adhérents régionaux n'ayant pas la possibilité de «monter à la capitale» de pouvoir profiter d'une Bourse au moins. Tout en sachant que ces Bourses régionales ne pourront jamais avoir le rayonnement, en termes de visiteurs et aussi d'exposants, de la Bourse nationale. Pour preuve : nous avons plus de 150 numéros de Xenophora (merci à notre généreux donateur, André Hoarau) à la vente, au prix cassé de 5 €... aucun n'a été vendu.

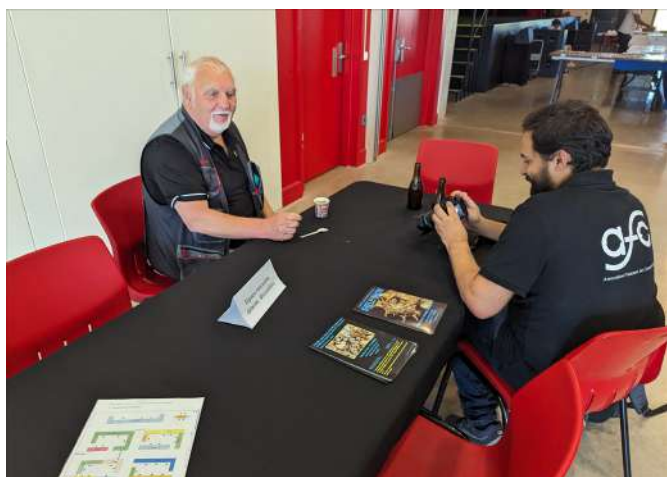
Enfin, une remarque sur l'esthétique globale de l'exposition : j'aimerais que chaque exposant mette sur ses tables des nappes identiques et unies, cela assure l'unité de chaque stand et de l'exposition ; nous en avons plusieurs, de couleur noire, que nous prêtons à la demande (à 4 exposants cette année).



Ah, tu vois, qu'est-ce que je te disais pour les nappes...

Merci à notre seul international cette année, Ferran Puntí Díaz, venu en voisin de sa Catalogne (les photos de ses coquillages sur Facebook sont remarquables).

Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de cette belle journée.



La Belgique en discussion avec notre photographe venu spécialement de Paris



Le pot du vendredi sous l'oeil des térébres



Au restaurant le vendredi



Dès le vendredi



Conchylowomen at work



Conchylomen, des Bouches du Rhône aux Pyrénées Atlantiques



Que choisir...



Perpignan aussi était là



Abandon de poste !



Un peu d'artisanat



De bien beaux stands, comme à l'habitude



M. Torregrossa nous rend visite chaque année de Perpignan

34^{ÈMES} RENCONTRES INTERNATIONALES DU COQUILLAGE, CHELLES, 30-31 MARS 2024

Les Rencontres Internationales se sont déroulées pour la troisième année de suite à Chelles. Cette année, la Mairie nous a accordé le week-end de Pâques comme seul choix. Si le nombre d'exposants a peu bougé comparé à l'édition 2023 le nombre de visiteurs, lui, a baissé. Un long week-end de 4 jours, les vacances scolaires et le temps maussade ont certainement contribué à ce résultat. Nos exposants, que nous remercions vivement de leur présence, ont découvert en même temps que nous les «chargés d'affaires» asiatiques. Un concept innovant qui implique l'envoi d'un représentant sur les lieux pour visiter une exposition via une vidéo en streaming. Puis faire des choix et acheter les pièces pour le compte du client qui se trouve physiquement à plusieurs milliers de kilomètres.

Si l'atmosphère était bon enfant et conviviale, le comportement de certains a choqué. Entre ceux qui s'accaparent une partie du buffet de la réception de la remise des prix de l'A.F.C. et vont s'isoler pour engloutir leur dîner gratuit et ceux qui partent à midi le dimanche en laissant traîner leurs ordures au sol, les incivilités étaient bien présentes. Le conseil d'administration devra prendre les mesures qui s'imposent pour éviter que ces comportements, heureusement limités à quelques individus, ne se reproduisent à l'avenir.

Ces incidents, fort heureusement, ne sont pas majoritaires et dans l'ensemble la bourse a été l'occasion d'échanger avec de nombreux membres et de créer des liens avec les Chellois présents.

Les bourses sont devenues le seul lieu où les échanges physiques peuvent encore avoir lieu. Elles demandent de nombreux sacrifices à ceux qui les organisent. Au conseil d'administration de l'A.F.C., nous croyons qu'elles sont primordiales au partage et permettent de vrais échanges amicaux et fraternels entre collectionneurs. Elles sont aussi un lieu de découverte pour les non-initiés. En observant le regard des enfants qui ont pris part au petit concours organisé par nos amis de l'A.C.O., on se souvient aisément pour nombre d'entre nous comment nous avons été rattrapés par la passion de la conchyliologie.

Comme le dit si bien Pierrot Vachon, «la Bourse de Paris, c'est aussi l'occasion quasi-unique de croiser enfin tel ami collectionneur ou marchand, de pouvoir lui rendre les coquilles qu'il nous avait prêtées pour étude et comparaison (ou de récupérer les coquilles promises), de rencontrer les grands noms de la conchyliologie, de déambuler parmi une richesse quasi unique au monde (ah, la broderipii à 8 000 €... heureusement, il est gratuit de l'admirer !), de discuter de la validité d'une espèce, bref, de donner libre cours à sa passion. C'est aussi à chaque fois l'occasion de découvrir de nouveaux domaines, et d'enrichir nos connaissances. J'ai particulièrement apprécié cette année le stand des fossiles, impressionnants, et l'aspect didactique de ce stand, ainsi que celui des micro-mollusques (c'est surtout la caméra/microscope connectable à l'ordi qui m'a intéressé). Paris, pour moi, c'est l'événement majeur que j'attends impatiemment chaque année, c'est trois jours consacrés entièrement à la coquille. »

Tout n'était pas parfait bien sûr, il reste toujours des choses à améliorer. Nous sommes, faut-il le rappeler, des bénévoles et ne pouvons faire que de notre mieux. Ceux qui pensent pouvoir apporter un plus sont toujours les bienvenus et les critiques constructives le sont encore plus. J'appelle donc ici toutes les bonnes volontés qui ont des idées à nous soumettre, à se manifester et à rejoindre l'équipe en charge de la bourse de Paris ou celles des bourses régionales. Toutes sont vitales au bon fonctionnement de votre association.

L'A.F.C. ce n'est pas 9 ou 10 personnes qui font une bourse une fois par an. Ce sont près de 400 membres répartis sur toute la planète. Des personnes passionnées par la connaissance, la beauté des coquilles et l'envie de mieux les connaître pour mieux les protéger.

Fabrice Prugnaud

Vendredi 29 mars, ça y est il est 9h, les bénévoles se retrouvent au Centre Culturel pour préparer les salles à recevoir l'événement annuel de l'AFC !



Y'a plus qu'à !



3 heures plus tard les 2 salles sont prêtes.



Le temps de manger un petit bout pour l'équipe d'installation. On remarquera Philippe Lefebvre, son épouse et son fils qui sont toujours présents pour nous aider. Un grand merci à eux.

14h00, les premiers exposants arrivent. La salle commence à s'animer.



18h00, Tout est prêt pour l'ouverture au public demain, il est temps d'éteindre la lumière et de sécuriser la salle !



Samedi 30 mars, 9h00, ça y est ! C'est parti pour partager notre belle bourse avec vous !



Une baisse de fréquentation ? Au risque de contrarier les détracteurs, il y avait du monde quand même !!





Comme chaque année, le forum des collectionneurs de coquillages actuels avait un stand d'échange. Les échanges ont été fructueux. Merci à eux pour leur présence.



Luc Poroi est venu en délégation de Tahiti avec de belles coquilles et une belle représentation de l'art Polynésien autour du coquillage.



Pour la seconde année, Perrine Dardard a proposé, grâce à son microscope, l'observation de micro-coquillages !



L'A.F.C. a mis en vente lors de la bourse la bibliothèque de l'A.F.C. suite à la fermeture du local. Très belle vente.



Sébastien Coppini, avec son stand de fossiles, proposait un atelier de dégagement de *Campanile Giganteum* !

Ces ateliers ont rencontré un grand succès auprès de nos visiteurs et vendeurs !



Merci à l'A.C.O. d'avoir organisé le quizz pour les enfants.



Les visiteurs semblent ravis et les ventes battent leur plein !



Le Shell of the Show fascine jusqu'à nos agents de sécurité !

Le prix de l'AFC est remporté par Jaroslav Derkapour son *An-garia* et le prix du public par Koen de Turck avec son *Altivasum*!



Enfin, le pot offert aux exposants, est l'occasion de passer un moment de convivialité ensemble, de parler de nos voyages, etc.

Au plaisir de vous retrouver l'an prochain !

Typhanie Belliard



TREASURES ISLANDS

Treasures Islands

Private Collection
Switzerland

Gemstones and Shells

Pièces Exceptionnelles

Caquillages de Collection
et Pierres Précieuses

Caquillages et Pierres Rares

info@treasuresislands.net
www.treasuresislands.net

LU POUR VOUS

LOÏC LIMPALAËR

Je me propose de prendre la suite de la rubrique qu'animaient dans ces colonnes notre regretté président d'honneur, Patrice Bail. Je ne prétends pas avoir le même talent que lui et cet humour élégant qui caractérise l'esprit français et qu'il possédait avec une belle maîtrise.

Je vais simplement tenter de donner des informations pertinentes à nos lecteurs sur les publications qui peuvent intéresser les collectionneurs et les curieux de la science des mollusques. Il appartiendra à chacun d'aller plus loin s'il le souhaite en se procurant auprès des éditeurs ou des librairies spécialisées en ligne les publications dont je fais état.

Nous recevons à l'AFC un certain nombre de revues dans le cadre d'échanges de nos publications avec d'autres magazines internationaux. Dans d'autres cas, je suis personnellement abonné. Enfin, je pourrai également présenter des livres que j'aurai l'occasion de lire.

Malacologia Mostra Mondiale 119 – mai 2023

La revue portée par Tiziano Cossignani livre dans ce numéro de 32 pages de nombreuses nouvelles espèces dans diverses familles intéressant les collectionneurs. Le texte est en italien mais peut être déchiffré par un lecteur francophone sans trop de soucis.

Commençons avec les Conidae. Il s'agit d'abord de *Darioconus kolaceki* T. Cossignani, 2023 qui est la population appartenant au complexe de *Darioconus pennaceus* endémique de l'Île Rodrigues.



Darioconus kolaceki T. Cossignani, 2023. Rodrigues. Holotype

Luigi Bozzetti introduit ensuite pour sa part deux cônes indonésiens : *Conus wittigi albofuscatus* qui n'est manifestement qu'une forme de coloration sombre qui se situe à l'extrémité d'un continuum chromatique et *Conus labuanbajanus* qui n'est autre que *Rhizoconus gilvus* Reeve, 1843. Bozzetti décrit également un *Conus archiepiscopus plurilineatus*, originaire de Tuléar à Madagascar, un *Conus gisellelieae f. pseudo-victor* et un *Conus ammiralis notabilis* originaires d'Indonésie. Ces taxons ne sont pas conformes au formalisme demandé par le Code de Nomenclature zoologique et ne sont donc pas valides. Toujours dans les Conidae, Cossignani introduit *Floraconus scalii*, une espèce méconnue d'Oman qui était confon-

due avec *Floraconus ardisiaceus* (Kiener, 1850) mais s'en distingue par son dessin uni et l'intérieur blanc.



Floraconus scalii T. Cossignani, 2023. Péninsule de Bar al Hikman, Oman. Holotype

Enfin, Mauricio Andrade Lima et Tiziano Cossignani décrivent quatre nouvelles espèces de Conidae brésiliens : *Dauciconus arthuri*, *Dauciconus lulii*, *Dauciconus totoi* qui appartiennent tous trois au complexe des *Poremskiconus* brésiliens dont de nouvelles populations sont régulièrement mises au jour et *Jaspidiconus beatrizlimae* qui, lui, vient compléter la nombreuse fratrie des *Jaspidiconus* brésiliens dont la diversité semble presque illimitée.

Les Cypraeidae ne sont pas en reste. *Cypraea tigris benoisti* de l'Île d'Aliguay et *Talparia talpa aureliae* de Mer Rouge sont nommées par Tiziano Cossignani. Sans entrer dans des considérations taxonomiques élaborées, ces taxons me semblent être plutôt anecdotiques.

Dans les autres familles, nous avons les descriptions suivantes :

Turridrupa pallurae Cossignani, 2023 de l'Île d'Aliguay aux Philippines, de la famille des Turridae.

Marginella scusae Cossignani, 2023 de Dakar au Sénégal, de la famille des Marginellidae, proche de *M. cleryi* mais sans lignes axiales sombres.

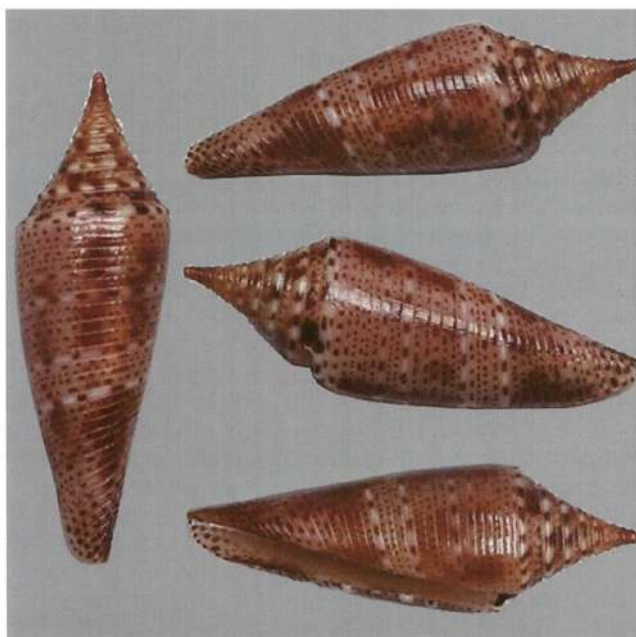
Smithena omanensis Perugia, 2023 de Masirah à Oman, de la famille des Columbidae, d'une taille de l'ordre de 4 mm.

Babylonia rubroaurantiaca Cossignani, 2023 de Kolachal, Tamil Nadu en Inde, de la famille des Babyloniidae. L'espèce est similaire à la bien connue *Babylonia spirata* (Linné, 1758) et diffère de façon spectaculaire de cette dernière par son ouverture ourlée d'un orange profond.

Hydroginella tanzanica Cossignani & Lorenz, 2023 de Tanzanie, de la famille des Marginellidae, les coquilles sont d'une taille de l'ordre de 5 mm.

Malacologia Mostra Mondiale 120 – septembre 2023

Cette livraison contient sur 20 pages cinq nouveaux Conidae indonésiens et de Mer de Chine introduits par Luigi Bozzetti : *Conus nigricolor*, *Conus pseudomusicus*, *Conus lineoeburneus*, *Conasprella mirabilis* qui est très semblable à *Fusiconus hopwoodi* mais avec un dessin très particulier et, enfin, *Profundiconus sinensis* de Mer de Chine. A l'exception de *C. mirabilis*, les quatre autres espèces ne sont décrites que sur la base du seul holotype ce qui interdit de définir la variation intraspécifique. Je suis donc assez pessimiste sur la possibilité qu'ils puissent représenter des espèces valides. J'aurai l'opportunité de revenir sur cette question ultérieurement.



Conasprella mirabilis Bozzetti, 2023. Labuan Bajo, Sumbawa, Indonésie. Holotype

Par ailleurs, nous trouvons, par le même auteur, *Cypraea tigris bonisolii* de Sulawesi, Indonésie. Il est très improbable que cette sous-espèce remplisse le critère d'isolement géographique ou écologique nécessaire traditionnellement pour reconnaître une sous-espèce si l'on considère son origine géographique.

Les autres nouveautés de ce numéro sont :

Ponderiana indiana Cossignani, 2023 de Keelakarai, Tamil Nadu, Inde, de la famille des Xenophoridae, comparé à *Ponderia digitata* (Von Martens, 1878) et *Ponderia profunda* (Ponder, 1983).

Chama perinii Cossignani, 2023 de Keelakarai, Tamil Nadu, Inde, de la famille des Chamidae, comparée à *Chama brassica* (Von Martens, 1878).

Korrigania vianelloi Cossignani, 2023 de Bohol, Philippines, de la famille des Bursidae, elle ressemble à une *Korrigania awatii* (Ray, 1948) mais qui serait lisse.



Ponderiana indiana T. Cossignani, 2023. Keelakarai, Tamil Nadu, Inde. Holotype

European Journal of Taxonomy 896 - Manuel J. Tenorio & Nicolas Puillandre - Revision of the deep-water cone snail fauna from New Caledonia (Gastropoda, Conoidea)

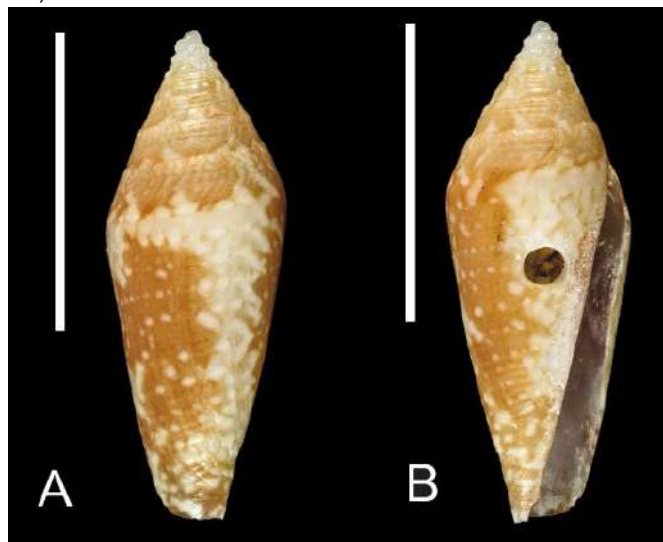
Cette publication de 134 pages est disponible en téléchargement gratuit à l'adresse internet suivante :

<https://europeanjournaloftaxonomy.eu/index.php/ejt/article/view/2291>

Cette importante publication en anglais met à jour l'étude de Röckel, Richard et Moolenbeek sur les cônes profonds de Nouvelle Calédonie, datant de 1995, et portant sur le même sujet. 28 ans après, un nombreux matériel supplémentaire et des échantillons d'ADN sont devenus disponibles. La systématique de la famille a été résolue entretemps. Cela permet d'approfondir considérablement la connaissance de cette faune. Le travail des deux auteurs est, de plus, d'une très grande qualité.

Pour chaque espèce présente dans la zone étudiée, une carte et un graphique bathymétrique sont fournis, une planche en couleurs présentant une sélection de coquilles est présentée avec une photographie de la radula lorsqu'elle a pu être étudiée. Pour chaque espèce, le texte présente une synonymie, le matériel examiné, les types, les spécimens figurés, la distribution géographique et bathymétrique, des remarques.

Au total, 76 espèces sont présentées dans ce travail et une nouvelle espèce est introduite : *Conus (Taranteconus) samadiae* qui est comparable à *Conus pacificus* Moolenbeek & Röckel, 1996.



Conus (Taranteconus) samadiae Tenorio & Puillandre, 2023. Plateau des Chesterfield, Mer de Corail. Holotype

Tout collectionneur de cônes doit se procurer cette étude.

Visaya Vol. 5 n°6 – Août 2023

Le nouvel opus de la belle revue portée par Philippe et Guido Poppe contient 9 contributions taxonomiques portant sur des sujets variés. La présentation est, comme toujours, très élégante et la qualité du papier et des illustrations sont excellentes. Cela justifie un prix non négligeable pour les 106 pages de ce numéro. Cet opus présente des travaux portant aussi bien sur des familles prestigieuses que sur des groupes plus confidentiels et couvrant gastropodes et bivalves, domaines marin et terrestre.

Le premier article par Guido Poppe et Sheila Tagaro introduit une nouvelle espèce de *Conradiidae* philippin : *Crosseola gemmamaris*. L'espèce atteint tout juste 5 mm. Mais présente une sculpture d'une finesse extraordinaire sur sa coquille translucide.



Crosseola gemmamaris Poppe & Tagaro, 2023. Mactan Island, Philippines. Holotype

Dans un deuxième article, les mêmes auteurs introduisent *Acteon angolensis* qui provient de la région de Luanda en Angola.

Ils continuent avec une iconographie des 34 *Acteonidae* des Philippines comprenant la description de neuf nouvelles espèces dont je vous épargne la liste. Ce travail comprend 3 planches illustrant les nouvelles espèces avec de très belles photos.

Toujours par Guido Poppe et Sheila Tagaro, 5 nouvelles espèces de *Nuculanidae* des Philippines. Il s'agit d'un groupe de bivalves assez peu représenté dans les collections et dont les représentants sont de petite taille, peu colorés et vivant à grande profondeur. Leur diversité est peu étudiée dans l'Indo-Pacifique. 5 planches illustrent les cinq nouvelles espèces.

Roy Aiken et Mark Page décrivent deux nouveaux *Cochlitoma* dans la famille des *Achatinidae* et originaires de l'est de l'Afrique du Sud : *Cochlitoma donaikeni* et *Cochlitoma lussi*.

Guido Poppe et Sheila Tagaro, à nouveau, introduisent trois nouvelles espèces de cônes avec trois planches magnifiques. Les deux premières remplacent *Strategoconus* (*Vituliconus*)

circumactus (Iredale, 1929). Ils introduisent donc *Strategoconus renkeri* endémique des Philippines et *Strategoconus beyeri* qui est répandu de l'est de l'Afrique jusqu'à l'ouest du Pacifique tropical. Ces noms rendent un hommage mérité aux propriétaires de ConchBooks : Carsten et Enke Renker. La troisième espèce est *Phasmoconus ernestojavieri* qui est distingué de *Phasmoconus filamentosus* (Reeve, 1849). J'aurai l'occasion de revenir ultérieurement sur ces nouveautés de manière plus détaillée.

Yves Terryn revisite le complexe de *Maculauger alveolatus* (Hinds, 1844) et en déduit l'existence de trois nouvelles espèces en provenance de Taïwan et des Philippines : *Maculauger dancei*, *Maculauger kutolowskii* et *Maculauger vachoni*. Cette dernière rend un hommage mérité à notre ami et membre du conseil d'administration de l'AFC, Pierrot Vachon. Les Terebridae continuent à nous surprendre avec une diversité qui était très fortement sous-estimée.



Maculauger vachoni Terryn, 2023. Taïwan. De gauche à droite Paratypes 2 et 3, holotype.



Maculauger kutolowskii, Taïwan, Collection P. Vachon

Andrea Pozzi décrit une nouvelle population de *Cymbiolacca* des Swain Reefs au large du Queensland, Australie. La nouvelle sous-espèce se nomme *Cymbiolacca (Cymbiolacca) pulchra mariachristina* et ne se trouve que sur un récif. Le texte donne les critères permettant de la différencier des populations voisines. 6 belles planches accompagnent cet article.



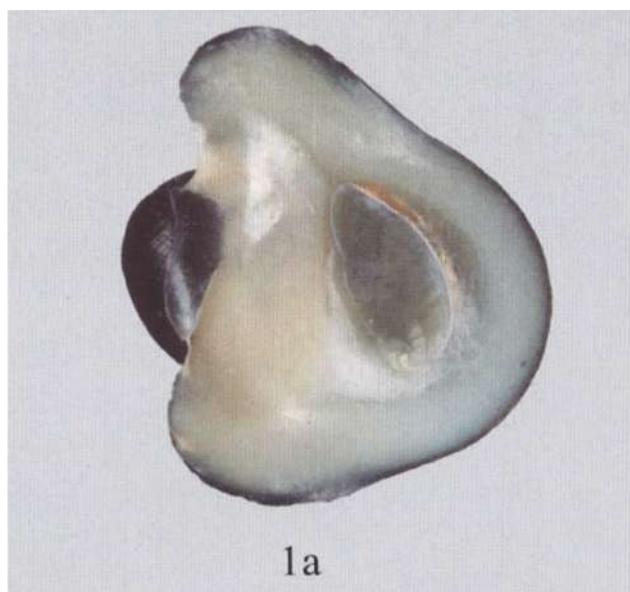
Cymbiolacca pulchra mariachristina Pozzi, 2023. Swain Reefs, Queensland. Holotype

Pour finir, Anders Hallan introduit *Ericusa ianmattiskei*, une nouvelle espèce de Volutidae du Great Australian Bight, sud de l'Australie. Elle est comparée avec *Ericusa papillosa* (Swainson, 1822) et *Ericusa naniforma* Bail & Limpus, 2013.

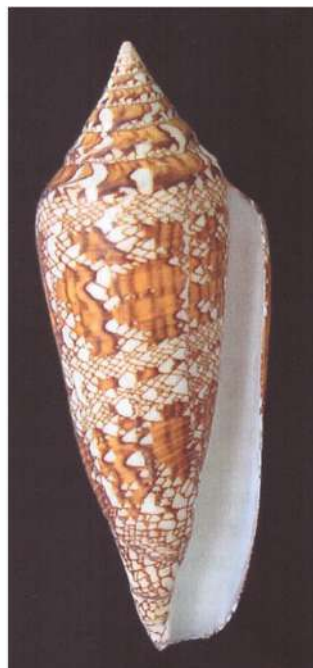
Gloria Maris Vol. 61 n°3 – Février 2023

La revue, émanation du BVC, le club néerlandophone de Belgique, comprend une série d'articles taxonomiques en anglais.

Nous trouvons dans ce numéro la description de *Neripteron leyteensis* par Guido Poppe et Sheila Tagaro. La nouvelle espèce est comparée à d'autres *Neripteron*. Une révision de l'ensemble de ce genre est, à mon avis, nécessaire car les individus de différentes localités et différents stades de croissance présentent une plasticité morphologique qu'il est difficile d'interpréter.



Neripteron leyteensis Poppe & Tagaro, 2023. Leyte, Philippines. Holotype



Conus (Cylinder) robustus Tove, 2023. Madras, Inde. Holotype

Michael Tove révisé les « Glory Cones » à la lumière des récentes découvertes et introduit *Conus (Cylinder) bengalensis robustus* pour la population originaire des côtes d'Inde et Sri Lanka.

Bunjamin Dharma introduit trois nouveaux *Asperitas* (*Dyakiidae*) de la région de Sulawesi dont un en sous-espèce.

Stephan et Vellies Veldsman présentent une révision du sous genre *Roseomarginella* de la côte Atlantique d'Afrique du Sud. Cette publication poursuit un long travail de révision des marginelles et volutes endémiques d'Afrique du Sud. Une nouvelle espèce (*Marginella (Roseomarginella) numaqu*) est ajoutée aux six déjà connues. Ce travail est joliment et richement illustré avec 17 planches en couleurs pleines pages.

D'autres nouveautés, cette fois dans les micro-mollusques, sont : *Bela konstantinoui* un *Mangeliidae* fossile du Pliocène chypriote par Demetris Kolokotronis, *Macromphalus jinyuae* par Li-Wen Lin, un *Vanikoridae* de Qingdao en Chine. Enfin, Les frères Monsecour décrivent une nouvelle *Pseudoliva* d'Afrique du sud sous le nom d'*aikeni*.



Pseudoliva aikeni Monsecour & Monsecour, 2023. East London, Afrique du Sud. Holotype

Un article en néerlandais, richement illustré, donne un compte rendu d'excursion en Zélande.

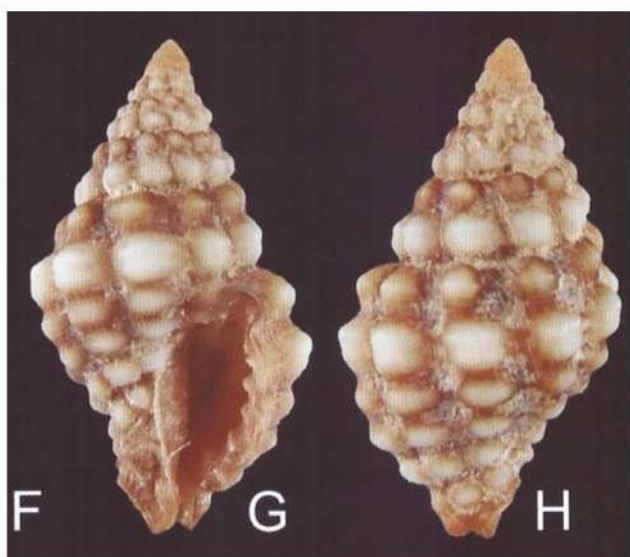
Gloria Maris Vol. 61 n°4 – Avril 2023

Dans cette édition, un focus sur le genre d'escargot terrestre *Amphidromus* est effectué. De nombreuses espèces et sous-espèces ont été introduites ces dernières années et sont vivement débattues. Est ainsi publiée *Amphidromus (Syndromus) kuvongi* par Luc Segers, une nouvelle espèce du Vietnam. Yong-Qing Wang commente différentes espèces d'*Amphidromus* décrites dans le passé et donne de nouvelles synonymies et en défait d'autres. Enfin, Luc Segers et Gilbert Verbinnen placent *Amphidromus (Syndromus) stanyi* Dharma, 2021 et *Amphidromus (Syndromus) coeruleus* Clench & Archer, 1932 en synonymie. Tous ces articles sont richement illustrés et bien documentés.



Amphidromus (Syndromus) kuvongi Wang, 2023. Phu Thien district, Vietnam. Holotype

Roland Houart et Frank Swinnen introduisent *Claremontiella judithae* un petit Muricidae de l'île de l'Ascension dans le centre de l'Océan Atlantique. L'espèce est comparée à ses congénères et notamment *Claremontiella nodulosa* (C.B. Adams, 1845) et *C. consanguinea* (E.A. Smith, 1890) de Sainte Hélène.

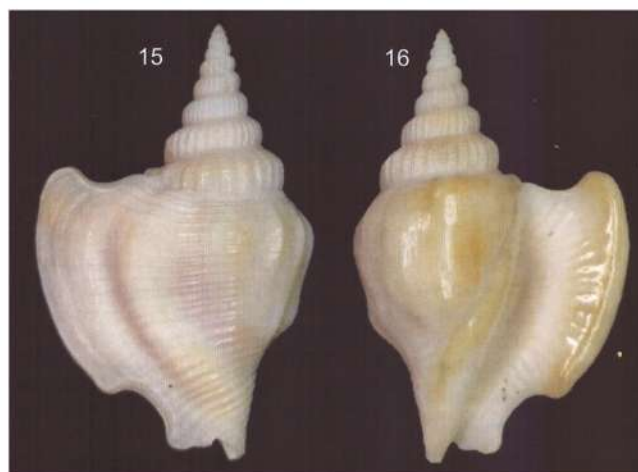


Claremontiella judithae Houart & Swinnen, 2023. Ascension. Holotype

Kevin et David Monsecour donnent une série de corrections et notes nomenclaturales sur les Columbelloidea et notamment sur les types des espèces introduites par Duclos déposés au MNHN à Paris.

Michael Tove revient sur les « Glory Cones » et éclaircit le statut taxonomique de la population de *Cylinder gloriamaris* (Chemnitz, 1777) de Sumbawa. Il documente la localité exacte de récolte de ces coquilles et en déduit logiquement que *Cylinder feliciae* Berschauer & Petuch, 2022 n'est qu'un synonyme de *C. gloriamaris*. L'article est richement illustré par des spécimens provenant de l'ensemble de l'aire de répartition de cette espèce ô combien prestigieuse.

La révision taxonomique des Strombidae se poursuit. Depuis une dizaine d'années, cette famille qui était marquée par une grande stabilité taxonomique, voit se multiplier les révisions qui révèlent de nouvelles espèces dans des complexes finalement peu étudiés. Cette fois c'est *Dolomena likuii* qui est décrit par Chengling Zhu. L'espèce est distribuée de Singapour à l'Indonésie et aux Iles Nansha. Elle est comparée et distinguée de *D. labiosa*, *D. abbotti* et *D. wienekei*.



Dolomena likuii Zhu, 2023. Iles Riau, Mer de Chine Méridionale. Holotype

Enfin, Swinnen et Nappo décrivent trois nouvelles espèces de micro-mollusques appartenant à la famille des Rissoidae originaires de l'île d'Ascension. Leur taille n'atteint pas 2 mm, mais l'article est illustré d'excellentes photos et de détails saisis au microscope électronique. Les auteurs signalent que la faune de l'île de l'Ascension est encore mal connue. Et, il y aura sans doute, dans un proche avenir de nouveaux ajouts à la faune locale.

A suivre...

Olivier BERTHELOT

VENTE - ÉCHANGE - EXPERTISE
de coquillages de collection et décoration

Membre AFC

12 Impasse des Grezes
81160 ARTHÈS

Tél : 06 75 91 25 49
E-mail : o.berthelot@orange.fr
Site : nautilus2.fr



Club Conchylia

German Shell Collector's Club e.V.

Our journals:

-  **Conchylia**
-  **Mitteilungen**
-  **Acta Conchylorum**

Yearly subscription rate: 50.- €

www.club-conchylia.de

Further information:

ROLAND HOFFMANN
Eichkoppelweg 14a
D-24119 Kronshagen
Germany / Allemagne
e-mail: club-conchylia@gmx.de

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
- ☐ Domestic Hard Copy Version \$30
- ☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
- ☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name

Family Members

Address

City State Zip Code Country

Phone Email

Main Interests

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
San Diego Shell Club
PO Box 230988
Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>

NOVAPEX

Quarterly devoted
to Malacology

Edited by the

Société Royale Belge de Malacologie

[Royal Belgian Malacological Society]

Founded in 1966

rue de la Libération, 45

B-6182 Souvret - Belgium

Subscription (yearly)

Belgium: 43 EURO

Other countries: 58 EURO

e-mail: alexandremarc1962@gmail.com

Internet: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>

ÉCHO... QUILLAGES

Nous rappelons à tous les exposants de nos Bourses que l'affichage du prix des coquillages est OBLIGATOIRE

28 et 29
septembre 2024

Merignac (33)

Bourse - Exposition de Coquillages
Samedi 28 et Dimanche 29 septembre 2024
de 10h00 à 18h00
Salle des Fêtes de MERIGNAC-CAPEYRON (33)
Place Jean Jaurès
Entrée Gratuite
Renseignements : Danièle Joly (daniele-joly@laposte.net) et Henri Perrier (horizons33@hotmail.com)

19 et 20
octobre 2024

Pont-à-Celles (Belgique)

9ème expo - bourse internationale de coquillages de Pont-à-Celles
Samedi 19 octobre 2024 de 10h00 à 18h00
et Dimanche 20 octobre 2024 de 10h00 à 15h00
Ecole du Centre, Chemin Célestin Freinet, 1,
6230 Pont-à-Celles, Belgique
Entrée : 2€, Gratuit pour les -12ans
Renseignements : Marc Alexandre
alexandremarc1962@gmail.com

1 et 2
novembre 2024

Vannes (56)

5ème exposition et bourse annuelle du Pays de Vannes
Vendredi 1 novembre et Samedi 2 novembre
Palais des Arts et des Congrès, Place de Bretagne, 56000 Vannes
Renseignements :

9^e EXPO - BOURSE INTERNATIONALE DE COQUILLAGES DE PONT-A-CELLES 19 & 20 Octobre 2024



ECOLE DU CENTRE

Chemin Célestin Freinet, 1
6230 Pont-à-Celles
Belgium

Samedi de 10h00 à 18h00
Dimanche de 10h00 à 15h00

Entrée: 2€
Gratuit pour les - 12 ans

Avec le soutien de



Ville de Pont-à-Celles

Les mesures sanitaires devront être respectées
Editeur responsable ALEXANDRE Marc rue de La Libération 45 BE-6182 Souvret

© Photo Marc ALEXANDRE

BOURSE - EXPOSITION de COQUILLAGES



28 et 29 Septembre
2024

10h00 - 18h00

Salle des Fêtes de MERIGNAC - CAPEYRON

(Place J. Jaurès)

Entrée Gratuite

Association Française de Conchyliologie
Région Aquitaine

Ne pas jeter sur la voie publique



5ème BOURSE - EXPOSITION DE L'OUEST

COQUILLAGES MINERAUX et FOSSILES

VANNES - 56000

vendredi : 9 H 30 à 18 H 00
samedi : 9 H 30 à 17 H 00

Vendredi 1er et samedi 2 novembre 2024
Palais des Arts et des Congrès - Place de Bretagne
Entrée gratuite

Renseignements ACO : jean-francois.videgrain@orange.fr



Association Française de Conchyliologie

Skeneidae

Munditiella sp.1

MNHN La planète revisitée

Koumac 2019, KB507 LC224

Photographie : Laurent CHARLES

Identification : Luigi ROMANI, le 18/10/2023

